LE RÉDACTEUR +



INCLUANT UN
CORRECTEUR SYNTAXIQUE
POUR LES VERSIONS 3 & 4

EDITIONS ÉTILDE
TOULOUSE 1994

LE RÉDACTEUR +

VERSION INTÉGRANT LE CORRECTEUR

SYNTAXIQUE

POUR
LE RÉDACTEUR 3
ET
LE RÉDACTEUR 4

ÉDITIONS ETILDE
TOULOUSE 1994
3 rue Bertrand de Born
31000 TOULOUSE
61-63-48-22

Équipe de développement :

Patrice BARBOT	Supervision de tests.
Susanne BRAUN	Grammaire, lexicographie.
Joaquim CARDONA	Lexicographie, grammaire, manuel.
Anne-Marie CHAPLAIN	Constitution de bases de données lexicales.
Bernadette FERREIRA	Lexicographie, stylistique.
Pierre GAUDRON	Analyse des bases de données lexicales.
Dominique LAURENT	Désambiguïsation, grammaire, statistiques, algorithmique, typographie, orthographe.
Jean-Christophe LEJEUNE	Interfaçage, paramétrage.
René WOHL	Grammaire, analyse logique, manuel.

Équipe de testeurs :

Antoine BULOT, Maurice GIDON, Hubert HOLIN, François-Pierre LANGLOIS, André LAVIER, Francis PERRUISSEAU, Jean SCHMIDT, Marc VERNANT.

L'illustration de la couverture est la représentation d'un tableau original de Rita DI BENEDETTO, réalisé spécialement par l'artiste pour le Rédacteur4 sur le thème de l'intégré.

Préface

Dans ses différentes versions, le Rédacteur compte plus de 40 000 utilisateurs enregistrés. Beaucoup nous ont suivis dans nos différentes mises à jour jusqu'au Rédacteur 4. Au-delà des très nombreux témoignages de satisfaction que nous recevons, vos courriers et vos appels à l'assistance téléphonique nous incitaient et nous incitent à améliorer encore ce traitement de texte dans deux domaines : le traitement de la langue et les fonctions de PAO. Dans ce dernier secteur, les choix de départ, spécialement l'affichage en mode non proportionnel, ne nous ont pas permis de répondre aux demandes, l'intégration des textes du Rédacteur dans un logiciel de PAO autorisant d'ailleurs une mise en page bien plus sophistiquée que ne le permet aucun traitement de texte.
Le traitement de la langue est le domaine privilégié du Rédacteur depuis sa première version et, si l'on retrouve maintenant dans d'autres logiciels des fonctions de comptage de signes ou de conjugaison, certaines fonctionnalités comme l'affichage des occurrences de mots, les synonymes fournis dans la désinence ou le temps et le mode verbal du mot de référence, ou encore le paramétrage extensif de la césure et de la correction orthographique restent des spécificités de votre traitement de texte.

Pour que le Rédacteur satisfasse toutes vos attentes en matière de traitement de la langue, une équipe constituée de linguistes et de développeurs a entrepris depuis maintenant trois ans la réalisation d'un correcteur global, c'est-à-dire d'un correcteur orthographique, typographique, syntaxique et stylistique doté de fonctions statistiques et analytiques étendues. L'intégration de ce correcteur au Rédacteur 4 en fait l'outil de traitement du texte actuellement le plus complet et le plus performant selon tous ceux qui ont pu comparer ce logiciel avec ses concurrents possibles sur d'autres plates-formes.

Cette puissance a un prix : la présence d'un disque dur obligatoire et un minimum de 2 mégaoctets de mémoire (4 mégaoctets étant fortement recommandés si vous désirez utiliser les autres modules de l'intégré ou traiter de gros volumes de texte). Mais bien peu de micro-ordinateurs sont aujourd'hui commercialisés avec moins de 4 mégaoctets de mémoire ou sans disque dur et les logiciels ont utilisé durant tant d'années les machines en deçà de leurs potentialités que l'on se plaindrait de mauvaise grâce de ce qu'ils incitent maintenant à étoffer des configurations un peu dépassées.

Avec ses programmes associés, cette nouvelle version du Rédacteur représente plus de 700 000 lignes de code et environ 20 années-homme de

développement. Il s'agit sans doute du logiciel ayant suivi l'évolution la plus continue sur Atari. Cette progression ne doit rien au hasard : la confiance exceptionnelle que vous nous avez faite depuis plus de six ans en suivant cette évolution et les contacts permanents établis entre les auteurs du logiciel et de nombreux utilisateurs, souvent des professionnels de la langue, journalistes, écrivains, traducteurs, en sont responsables; et, si le ST, le TT ou le Falcon ne connaissent plus l'engouement qu'ils suscitaient dans le passé, nous nous devions de vous proposer cette nouvelle mouture, tout simplement parce que c'est vous qui avez fait le succès du Rédacteur et parce que nous savons bien qu'il est infiniment plus facile pour un développeur de changer de plate-forme que pour un utilisateur habitué à son micro et à son logiciel.

Depuis plus de six mois le Rédacteur 4+ a été envoyé en bêta-test à de nombreux testeurs; leurs résultats s'ajoutant à nos propres bancs de tests nous permettent de garantir la stabilité et la fiabilité de fonctionnement de cette nouvelle version. La correction et l'analyse syntaxique constituent cependant des domaines très complexes et, si nous avons utilisé des techniques de développement très innovantes comme la théorie des modèles mentaux ou les réseaux neuronaux, nous savons aussi comme la langue est parfois ambiguë et comme il est difficile d'analyser avec certitude une phrase de quelques lignes.

En lisant cet ajout au manuel, vous découvrirez quelques-unes des subtilités de la langue française mais vous constaterez surtout que la correction obéit à un double impératif : signaler et corriger le maximum de fautes, éviter de signaler comme fausses ou douteuses des phrases ou des expressions justes. Afin de vous permettre d'adapter le logiciel à vos besoins et à vos désirs, nous avons autorisé un paramétrage très complet mais nous vous offrons également la possibilité de régler à la fois le niveau de correction automatique éventuelle et surtout le pourcentage de messages d'erreurs proposés.

Nous ne prétendons pas et nous ne désirons pas mettre au chômage les correcteurs... Il est d'ailleurs probable que l'homme restera longtemps seul à corriger des erreurs comme "c'est un petit à côté du problème" ou "Je panse, donc je suis" ... Nous voulions seulement vous fournir, à vous dont les phrases sont rarement relues par des correcteurs professionnels, un outil rendant votre texte le plus proche possible des règles grammaticales en usage. Pari réussi ? A vous de nous le dire !

Introduction

Le module de correction a été conçu dès l'origine comme un outil complet de traitement de la langue. Il autorise une analyse syntaxique de la phrase ainsi qu'une analyse statistique et stylistique du texte. Partant de la constatation que l'écrit et l'imprimé sont de moins en moins l'affaire des professionnels, nous avons développé nos recherches dans tous les domaines de la correction, de l'analyse et de l'aide afin d'offrir à tous ceux qui ne connaissent pas parfaitement toutes les règles de la grammaire et de la typographie un soutien réel de correction et d'écriture.

Un tel projet s'enracine profondément dans une masse considérable de données lexicales et la qualité et la quantité de ces données est le plus sûr garant de la qualité du produit fini. Le module de correction s'appuie sur une série de dictionnaires, que nous présenterons un peu plus loin, mais qui déjà posent la question cruciale de la mémoire.

SELON LA MÉMOIRE DONT VOUS DISPOSEZ vous pouvez attendre du programme certaines fonctions, et pas d'autres. Additionnons un peu ! Le Rédacteur et son module de correction dépassent 1 million d'octets, le dictionnaire de Référence (NCOMPLET.RÉF), obligatoire pour le fonctionnement de la correction, totalise dans sa version complète 500 Ko, le dictionnaire de correction orthographique (NCOMPLET.DIC) 650 Ko, le dictionnaire des noms propres (NPROPRE.DIC) 220 Ko, 20 Ko pour la gestion des sigles et des abrégés (NABRÉGÉS.DIC), sans compter les différents dictionnaires étrangers (Anglais, Allemand, Italien, Espagnol), si vous ajoutez le module de paramétrage, différents programmes annexes que vous pouvez avoir de-ci, de-là et, pourquoi pas, certains modules intégrés du Rédacteur vous risquez fort (c'est même probable) de dépasser les capacités de votre ST.

C'est pourquoi nous vous demandons de prêter à cet aspect des choses une attention toute particulière lors de l'installation. Le programme d'installation que nous vous présentons ci-dessous analyse votre configuration et vous propose les choix possibles en fonction de la mémoire disponible. Il existe différentes solutions; nous vous proposons d'une part des dictionnaires BASE à taille réduite qui, sans offrir les mêmes capacités, couvrent cependant la grande majorité des cas. Vous pouvez par ailleurs conserver la version intégrée sur votre disque dur en même temps que la version avec correcteur et lancer l'une ou l'autre selon vos besoins, vous pouvez supprimer des accessoires, etc. Bref, il existe plusieurs solutions pour tourner avec 2 Méga de mémoire.

Le fond lexical

Nous venons de dire que le fond lexical est le terreau dans lequel s'enracine le module de correction. Pour bien comprendre les différents niveaux où intervient le Correcteur il faut avoir une vision claire de cette base lexicale.

NCOMPLET.REF : (500 Ko dans sa version complète, 250 Ko dans sa version base, NBASE.REF). Ce n'est pas un vrai dictionnaire dans le sens où vous ne pouvez pas intervenir sur lui (ajouter ou supprimer des mots). Il analyse un certain nombre de mots parmi les plus fréquents et stocke sur eux des centaines d'informations (grammaticales, sémantiques, fonctionnelles). C'est le moteur du Correcteur et il est indispensable pour la correction grammaticale.

NCOMPLET.DIC : (650 Ko dans sa version complète, 300 Ko dans sa version base, NBASE.DIC). Dictionnaire lexical il gère la correction orthographique. Les performances de ce module ont été pour beaucoup dans la flatteuse réputation acquise par le Rédacteur. Après l'approfondissement de certaines fonctions de recherche (proximité, couplage avec l'analyseur grammatical) réalisées spécialement pour cette version NCOMPLET.DIC propose maintenant le mot juste dans plus de 80 % des cas, ce qui autorise une large automatisation de la correction lexicale (nous y reviendrons). Vous pouvez grâce à DICO4+.PRG ajouter des mots dans ce dictionnaire.

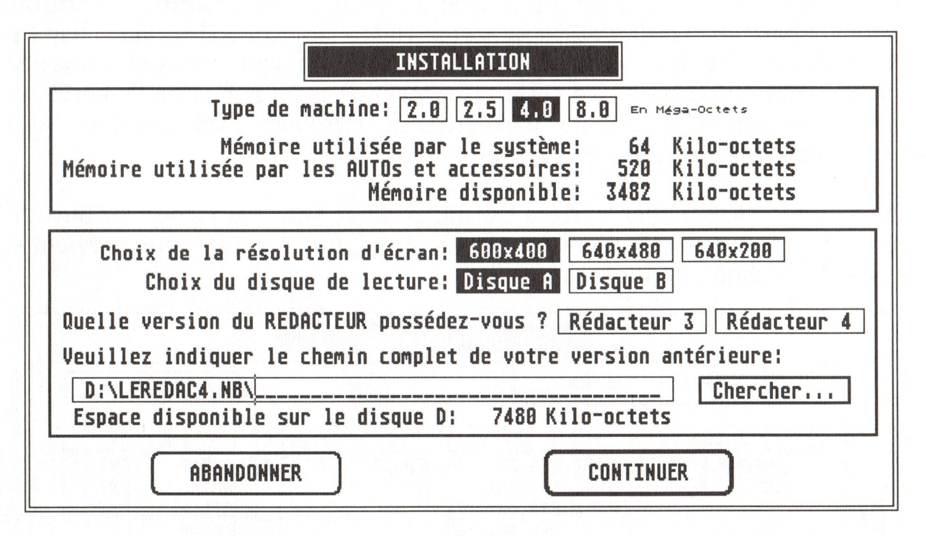
NPROPRE.DIC : (220 Ko dans sa version complète, 75 Ko dans sa version base, NPRBASE.DIC). La plupart des textes comportent des noms propres qui sont souvent sources d'arrêts et de demandes d'intervention lors de la correction (à moins qu'ils ne soient tout simplement ignorés). NPROPRE.DIC comporte 28 337 noms (à titre indicatif, la partie “noms propres” du petit Larousse en regroupe environ 24 000). Rien ne vous empêche, toujours grâce à DICO4+.PRG, de rajouter autant de nouveaux noms que vous voudrez.

NABRÉGÉ.DIC : (20 Ko, pas de version base). Pouvoir gérer les abréviations en évitant les arrêts intempestifs et les manipulations pour ajouter l'abréviation à une liste, nous a semblé indispensable. Un paramétrage spécifique permet de choisir la forme d'écriture de l'abréviation (ponctuation ou majuscule). Vous pouvez, bien entendu, avec DICO4+.PRG augmenter la liste des abréviations d'autant plus que notre époque est prolixe en ce domaine.

Installation

L'installation du Rédacteur+ est prise en charge par un programme particulier nommé “INSTAL+.PRG”. C'est lui qu'il faut lancer en premier lorsque vous voulez installer votre version avec correcteur syntaxique. Cela suppose, bien entendu, que vous ayez déjà votre version 3 ou 4 installée.

Après un message de bienvenue, INSTAL+.PRG vous présente sa première boîte d'information :

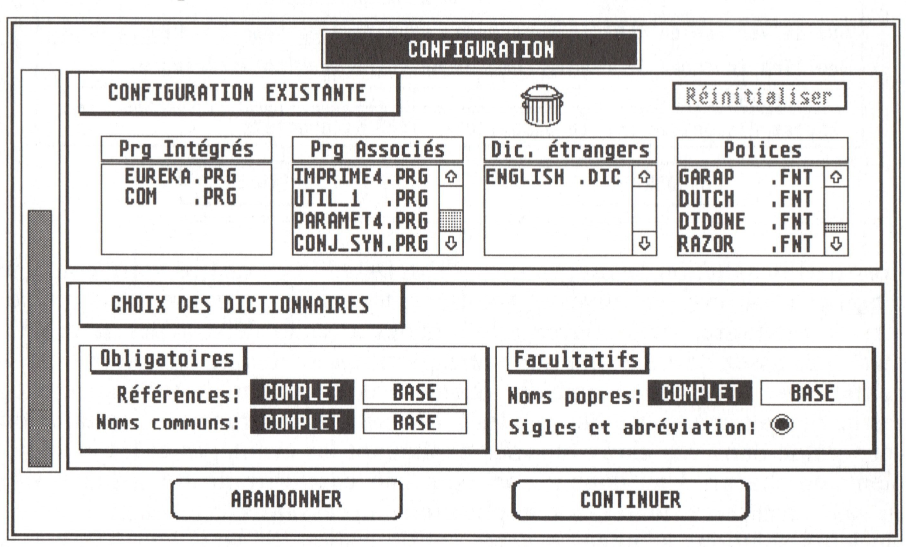


Lors de l'installation le programme “INSTAL+.PRG” va lire votre configuration et vous proposer diverses solutions, toutes liées aux éventuels problèmes de mémoire. Vous pouvez être amenés à régler deux types de problèmes : pas assez de mémoire sur votre partition de disque dur ou pas assez de mémoire “vive” pour pouvoir tourner avec la totalité du programme (ce cas ne devrait apparaître que sur les 2 Mégas). Le programme d'installation vous guide dans vos choix en vous expliquant les avantages et les inconvénients de chacun. **Un “double clic” sur une case déroule un menu d'aide où vous trouverez toutes les explications nécessaires.** Sachez qu'il existe plusieurs solutions adaptées à votre configuration. Si vous êtes habitués à “tourner”, par exemple, avec plusieurs modules de l'intégré vous pouvez conserver cette version du Rédacteur4 et créer une version +, dont vous vous servirez exclusivement pour la correction.

Le premier cartouche de la boîte vous indique les informations directement lues par le programme d'installation : le type de machine (ici un 4 Méga) la mémoire utilisée par le système, par les autos et les accessoires, et enfin la mémoire disponible. Le second vous indique la résolution de votre écran et vous demande de choisir le disque de lecture (disque A si vous n'avez pas de lecteur externe).

Il vous appartient d'indiquer au programme quelle version du Rédacteur est en votre possession (3 ou 4) et l'endroit où celle-ci se trouve. Pour cela vous devez saisir dans la case idoine le chemin complet (le chemin se termine toujours par le signe "\"). (Reportez-vous, si nécessaire, au chapitre "Terminologie" tout au début de votre manuel). Si vous ne vous souvenez plus de l'endroit où se trouve votre traitement de texte le bouton **"Chercher"** ouvre le sélecteur pour vous permettre de retrouver l'information. Vous devrez alors la saisir dans le répertoire.

Le bouton **"Abandonner"** arrête l'installation et vous retournez au bureau. Le bouton **"Continuer"** ouvre la seconde boîte, un message vous prévient si le chemin indiqué est inexact.



Cette boîte vous présente **l'état de votre configuration** et la mémoire qui sera occupée (zone de gauche) **une fois l'installation réalisée**. Vous pouvez ainsi vous rendre compte directement de la mémoire qu'il vous restera si **vous acceptez la configuration telle quelle.**

Si vous n'avez pas assez de mémoire le bouton "**Continuer**" est inactif et la colonne de gauche est saturée. C'est le moment pénible du choix. La première partie de la boîte vous indique quels sont les programmes (intégrés ou associés) les dictionnaires étrangers et les polices, présents dans votre configuration. Pour libérer de la mémoire vous allez donc "ôter" des dictionnaires, des programmes ou des polices. Il vous suffit pour cela de cliquer sur un de ces éléments et de l'amener, bouton maintenu, vers la corbeille (partie supérieure de la boite). **Cette opération ne supprime pas cet objet de votre disque** : elle l'ôte simplement de votre configuration. Au fur et à mesure de vos suppressions la colonne de gauche se repositionne vers le bas. Le bouton "**Réinitialiser**" ne devient actif que si vous avez déposé un objet dans la corbeille, vous pouvez, en le cliquant, revenir à votre configuration antérieure (utile en cas de mauvaise manipulation ou de changement d'idée).

Une autre manière de libérer de la mémoire consiste à choisir les dictionnaires de base en lieu et place des dictionnaires complets. Par défaut, nous proposons, bien entendu, les dictionnaires complets, mais vous pouvez choisir les versions bases pour les dictionnaires obligatoires et décider de vous passer des dictionnaires facultatifs (dictionnaire des noms propres et dictionnaire des abréviations).

Vous pouvez donc jouer sur trois niveaux : ôter des objets, choisir les dictionnaires bases, ne pas charger les dictionnaires facultatifs. La combinaison de ces trois niveaux offre suffisamment de possibilités pour que chacun trouve la réponse la plus adaptée à ses besoins et aux capacités de son matériel. Après avoir ainsi réglé votre nouvelle configuration, le bouton "**Continuer**" ouvre la dernière boîte. Celle-ci est un récapitulatif de vos choix et vous propose de confirmer définitivement ou d'annuler votre installation. Un troisième bouton "**Modifier**" permet de revenir à la première boîte pour reprendre et modifier l'installation.

REMARQUE : **Sur les TT tous les dictionnaires sont désormais chargés en mémoire haute, cela représente un gain d'environ 1,5 Méga de mémoire. Les possesseurs d'un 8 Méga disposeront, par exemple, de plus de mémoire libre avec le Correcteur+ qu'ils n'en avaient avec le Rédacteur4 ou le Rédacteur3 qui, comme la grande majorité des logiciels, n'utilisaient pas encore cette mémoire haute.**

La correction

Votre logiciel est maintenant installé et selon votre mémoire disponible vous avez chargé les divers dictionnaires dans leur version complète ou leur version de base. Pour lancer la correction globale il vous suffit d'ouvrir le menu "SYNTAXE" et de "cliquer" sur l'un des items de correction. Mais permettez-nous de retarder encore un instant votre geste... Ce qui, pour vous, apparaît comme une seule et unique correction (et nous l'avons ainsi voulu) représente en fait plusieurs balayages simultanés de chaque phrase selon trois niveaux principaux de correction : typographique, orthographique, grammatical. Un premier balayage corrige les erreurs typographiques (doubles espaces, oubli de parenthèse fermante ou de guillemet, gestion des titres ou des énumérations, etc.), vous constaterez plus bas que cette correction est largement paramétrable. Le second passage traite les erreurs lexicales (orthographiques); un paramétrage vous permet, là aussi, de choisir une certain nombre de fonctions spécifiques (correction automatique, recherche approfondie, etc.); enfin un dernier balayage, dans la complexité duquel il est inutile d'entrer ici, assure l'analyse des phrases et le traitement des erreurs syntaxiques.

Ces trois niveaux de correction n'en font qu'un dans la correction grammaticale mais vous pouvez effectuer la correction orthographique et la correction typographique indépendamment de la correction grammaticale. La correction orthographique se lance par un des items "***Vérifier...***" du menu "DICO", la correction typographique par le module "***Util3***" sous le menu "UTIL" ou "INTÉGRÉ". **Par contre, il est inutile de lancer la vérification orthographique et/ou typographique avant de demander la correction grammaticale.** La correction grammaticale effectue obligatoirement les trois balayages dont nous parlions au début, ce serait donc une répétition inutile et une perte de temps.

Nous vous rappelons **qu'un dictionnaire pour être actif doit être résident.** Cette opération se réalise à partir de l'item "***Informations sur dicos***" du menu "DICO". Vous trouverez toutes les informations nécessaires page 492, Tome 1 du manuel du Rédacteur 4, et page 386 du manuel du Rédacteur 3. Selon votre mémoire disponible le programme d'installation rend résidents les dictionnaires indispensables, il s'agit de NCOMPLET.DIC (version complète ou version base) et bien sûr NCOMPLET.REF (version complète ou version base). NABRÉGÉS.DIC et NPROPRE.DIC peuvent ne pas figurer en résidents si vous n'avez pas assez de mémoire (ils ne sont pas indispensables). Par contre, il vous incombe de rendre résidents les dictionnaires étrangers ou les listes propres dont vous pensez avoir besoin.

Le menu syntaxe

Syntaxe

Corriger le texte ^TAB
Corriger vers la fin
Corriger le paragraphe
Corriger le bloc

Corriger et sauver

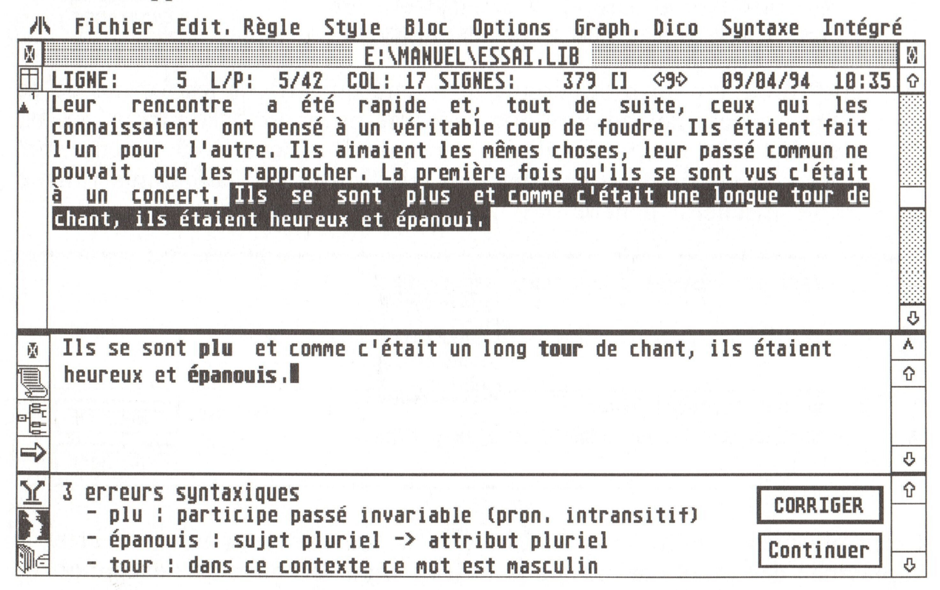
Statistiques lexicales
Mots-clés
Indexation automatique

Paramétrage Grammatical
Paramétrage Typographie

Le Menu “SYNTAXE” commande toutes les opérations de correction grammaticale et d’analyse statistique. Ces opérations sont largement paramétrables (voir plus bas, le chapitre sur le paramétrage). Il permet aussi de créer un fichier d’index.

1. Corriger le texte. (équivalent clavier : [Control Tab]).

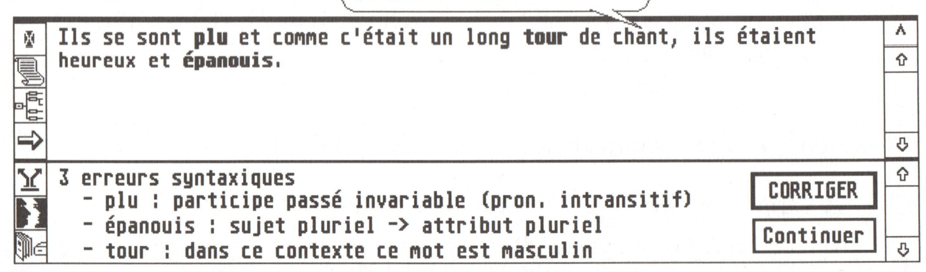
A l’appel de l’item s’ouvre la boîte suivante :



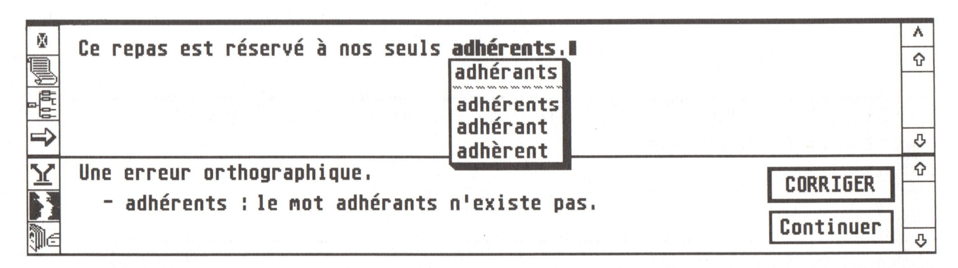
La partie inférieure de l’écran est occupée par l’affichage de la correction. Cette partie est elle-même divisée en deux. Dans la première, s’affiche le corrigé de la phrase jugée fautive, un ascenseur vertical permet le

déplacement si la phrase dépasse six lignes. Les mots jugés fautifs sont en gras pour vous permettre de repérer rapidement l'endroit où nous avons fait des corrections.

Plusieurs fonctions sont disponibles à partir de chaque mot de la phrase. Un "clic" sur un mot fait apparaître une bulle qui vous donne diverses informations sur ce mot : fonction grammaticale dans la phrase, genre, nombre, catégorie.



Un "clic" droit sur un mot déroule un menu qui affiche les formes de ce mot à une probabilité moindre que la forme proposée à la correction, ou dans certains cas à une probabilité quasi-égale. Il affiche aussi l'ancien mot si celui-ci a été corrigé. Par exemple, un "**clic**" **droit** sur "adhérants" forme inexistante affichera "adhérents", "adhérant" et "adhèrent".



Cette première fenêtre est éditable, c'est-à-dire que vous pouvez écrire et supprimer des mots comme dans le traitement de texte (à l'exception de quelques fonctions particulières et inutiles ici : bloc, tableaux, retours chariots, etc.). Les déplacements se font par les touches du clavier (flèches, [Clr Home]). La souris est réservée aux demandes d'informations sur les mots. Vous pouvez ainsi ajouter ou supprimer des mots sans devoir pour cela

interrompre la correction et retourner dans le traitement de texte. Toutes les interventions que vous ferez dans cette case seront prises en compte et se retrouveront, une fois la boîte de correction refermée, dans votre texte.

La partie inférieure affiche sur la première ligne le nombre et le type d'erreurs repérées et corrigées. C'est la reprise des erreurs de la partie supérieure reprise obligatoire parce que certaines fautes de typographie ne peuvent être signalées (par exemple les espaces en trop), cette ligne totalise le nombre d'erreurs. A la suite, s'affichent, dans chaque catégorie, les messages correspondant aux diverses erreurs.

Si la correction vous semble valide dans sa totalité, le bouton **"Corriger"** [Return] vous permet de remplacer la phrase fautive de votre texte par la phrase corrigée que nous vous proposons. Si aucune correction ne vous semble valide ou si vous voulez conserver votre phrase en état le bouton **"Continuer"** [Control + Barre d'espacement] (comme dans toutes les boîtes de dialogue du logiciel) vous permet de passer à la phrase suivante.

REMARQUE : Nous ne prétendons pas éviter tous les faux messages, "les bruits". La syntaxe du français est bien trop complexe et les exceptions bien trop nombreuses. Mais nous vous conseillons de prêter attention, aux messages qui, à première vue, vous semblent faux ou hors de propos. Certes, ils peuvent l'être, mais dans de nombreux cas ils **indiquent** par ricochet un problème réel (ponctuation, parenthèse, guillemet).

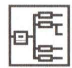
Un ascenseur permet le déplacement vertical et la visualisation de tous les messages lorsque la taille des messages ou le nombre d'erreurs dépasse 4 lignes.

De chaque côté de la boîte de correction, indépendamment des ascenseurs permettant le déplacement vertical, se trouvent six icônes, une case de fermeture et le signal de retour à la phrase précédente.

Retour à la phrase précédente : En "cliquant" sur "l'accent circonflexe" qui se trouve au-dessus du premier ascenseur vous reculerez d'une phrase. C'est une fonction qui n'existe pas dans les autres correcteurs mais qui nous a semblé importante dans la mesure ou un oubli, une vérification, un "repentir" oblige à sortir du processus de correction. Avec cette fonction inutile de sortir du module de correction. Vous pouvez ainsi reculer de phrase en phrase et remonter votre texte. Le nombre de retours successifs a été arrêté à trente-deux ce qui nous a semblé largement suffisant pour une recherche.

La demande de retour à la phrase précédente relance la correction et efface donc la boîte affichée.

Case de fermeture : [Control F]. La case de fermeture permet l'arrêt du correcteur et le retour au texte. Un message d'alerte vous prévient de cette opération si, entre deux phrases, vous demandez à sortir de la correction. Ce message d'alerte n'apparaît pas si vous avez choisi le "niveau expert" dans les paramètres généraux. Lorsque tout le texte est analysé un message vous prévient. Un texte sans erreurs verra donc l'ouverture de la boîte de correction, le déplacement de l'ascenseur et éventuellement le passage des phrases en vidéo inverse et à la fin de l'analyse l'affichage d'un message de fin. Si vous avez demandé des statistiques lexicales (voir au §6, ci-dessous et à la première feuille des paramètres syntaxiques), celles-ci s'afficheront, à la fin de la correction.



Un "clic" sur cette icône ou l'équivalent clavier [Control A] vous permet d'afficher l'analyse en arbre de la phrase. L'écran est alors entièrement pris par le correcteur. L'analyse de la phrase est le coeur de la correction, de nombreuses erreurs ne peuvent être corrigées que par une analyse fonctionnelle des mots composant la phrase.

Nous avons décidé de **fournir une analyse fonctionnelle pour toutes les phrases** sans nous retrancher derrière les difficultés et les ambiguïtés inhérentes à la langue. Les rares cas où l'analyse affiche une imprécision ne nous ont pas semblé suffisamment pénalisants pour devoir renoncer à une fonction si importante en particulier du point de vue pédagogique.

La fenêtre de correction que vous aviez sous les yeux avant la demande d'affichage en arbre bascule et la partie supérieure (affichage de la correction) vient occuper la partie inférieure (nombre et type d'erreurs) pour vous permettre de lire normalement la phrase analysée. (Voir la copie d'écran ci-dessous). Un ascenseur vertical apparaît lorsque la phrase est trop longue pour tenir sur un seul écran. De même, lorsque la structure de la phrase est complexe et que les niveaux emboîtés dépassent la largeur de l'écran, un ascenseur horizontal permet le déplacement.

Le correcteur ne se contente pas d'appliquer des règles de proximité. Il fait une véritable analyse grammaticale de la phrase et une découpe en propositions. Il serait trop long dans ce manuel de l'utilisateur, consacré en priorité aux commandes et aux fonctions du logiciel d'entrer dans le détail de nos choix et dans la "philosophie" qui anime nos conceptions mais vous trouverez en annexe un chapitre exclusivement consacré à ce sujet.

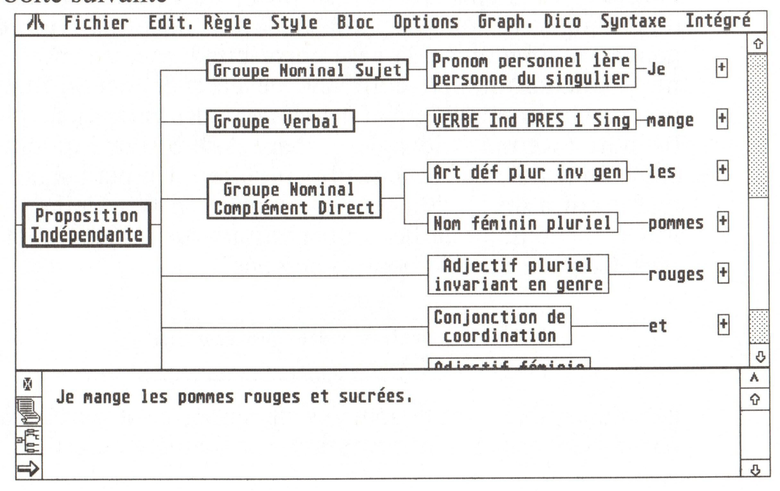
L'affichage en arbre, comme son nom l'indique, se présente comme une ramification de niveau en niveau. Le premier niveau correspond à la découpe de la phrase en propositions. Si on part de l'idée qu'une phrase est un assemblage de mots exprimant une pensée complète (y compris une pensée elliptique) la découpe en propositions fait apparaître les articulations de cette pensée en déliant et en discernant les liens qui, chacun à leur manière, coordonnent ou subordonnent chaque fragment à l'expression générale.

Nous avons utilisé les dénominations qui se sont imposées de manière assez large chez les grammairiens. La façon de nommer et même de concevoir les faits grammaticaux est la source d'interminables et parfois spécieuses discussions, il a fallu faire un choix. Nous avons conservé les appellations classiques de la découpe en propositions (principale, indépendante, subordonnée, incise, etc.) et introduit par rapport à la grammaire classique la notion de groupes fonctionnels qui a été largement popularisée par les grammaires transformationnelles.

Ces groupes fonctionnels apparaissent au deuxième niveau d'affichage. Les termes ne posent pas de réels problèmes, ce sont ceux qui ont bercé tant d'enfances scolarisées (sujet, verbe, complément d'objet direct, etc.).

Le dernier niveau enfin traite des éléments des groupes (mots pris individuellement) et la phrase analysée s'affiche verticalement.

Après avoir "cliqué" l'icône d'affichage de l'analyse en arbre s'ouvre la boîte suivante :



Plusieurs fonctions sont accessibles depuis la boîte d'affichage.

* **La loupe** : Il vous est possible de "zoomer" sur telle ou telle structure et de n'afficher à l'écran que le groupe que vous désirez visualiser. Pour cela il faut effectuer un "double clic" avec le bouton gauche **dans la case** que vous voulez agrandir. L'écran affiche alors en l'individualisant la structure "cliquée".
Certaines cases ne répondront pas à votre demande, c'est qu'il n'y a rien à individualiser ou que la structure affichée est identique à votre demande de loupe. C'est le cas en particulier si vous "double-cliquez" sur la case des propositions, ou si vous demandez un "zoom" dans une structure terminale. Une sonnerie vous avertit alors que votre demande est sans objet.
Vous revenez à l'affichage de base en "double-cliquant" à n'importe quel endroit de votre écran de "zoom" à l'exclusion des cases.
Il est possible de demander un "zoom" dans le "zoom". Sur une structure complexe il est parfois avantageux de visualiser les divers niveaux en les individualisant. Pour cela vous allez d'abord "cliquer" sur une case de groupe, la page de "zoom" s'ouvrira alors et vous présentera cette structure; si c'est une structure complexe une nouvelle demande de "zoom" ("clic" sur une case) la développera et affichera le niveau suivant. Vous pouvez ainsi visualiser point par point et revenir ensuite au niveau de base pour retrouver la vision générale.

* **Les informations sur les mots**. Au niveau le plus bas de l'arbre c'est-à-dire au niveau des mots, un certain nombre d'informations sont disponibles. En "cliquant" avec le bouton gauche maintenu sur la case correspondant à un mot vous obtenez la dénomination complète de ce mot, dénomination qu'il nous a été impossible d'afficher pour des raisons de place et de lisibilité (exemple : le sigle barbare ADFS sera explicité comme étant un article défini féminin singulier). Un petit signe plus (+), tout à fait à droite de l'écran se trouve en face de la plupart des mots, il indique que des informations sur ce mot sont disponibles. Comme dans la boîte ci-dessous.



Certains mots sont dépourvus de signe, c'est parce qu'il n'y a pas à leur sujet d'information particulière, c'est le cas, par

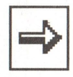
exemple, des adverbes. Un "clic" maintenu sur le signe (+) affiche des informations d'ordre grammatical sur le mot. Par exemple, dans la phrase "Je mange des pommes et des poires", un "clic" sur le mot "et" affichera : conjonction de coordination unissant des compléments d'objet direct. Un "clic" sur le même mot mais dans la phrase "La fille et le garçon mangent des pommes" afficherait : conjonction de coordination unissant des sujets. "Du" dans le chef du groupe sera analysé comme article contracté pour "de le", etc.

Vous avez deux solutions pour quitter l'analyse en arbre : L'icône représentant une unique flèche et la case de fermeture.

L'icône "***Flèche***" (voir ci-dessous) ne devient active que si vous demandez l'affichage d'analyse d'une phrase particulière. L'affichage de l'analyse peut être demandé de façon générale (pour toutes les phrases, voir la page 1 du paramétrage syntaxique ci-dessous) ou de façon spécifique (pour une phrase particulière). Dans ce cas elle permet surtout d'illustrer ou de faire comprendre les raisons d'une correction. Ces deux modes doivent être distingués. Si vous avez paramétré un affichage permanent de l'analyse, et ceci quel que soit le mode (arbre ou ligne) l'analyse s'affichera automatiquement après chaque phrase. La boîte de correction reste telle quelle et toutes les fonctions sont disponibles. Si vous demandez une analyse sur une phrase particulière par les icônes "arbre" ou "ligne" les deux parties de la boîte de correction basculent pour dégager un maximum de place à l'affichage de l'analyse; les boutons "***Corriger***" et "***Continuer***" disparaissent alors et il vous faudra "cliquer" l'icône "***Flèche***" pour revenir au niveau 1 de la boîte de correction. La case de fermeture, quant à elle, interrompt la correction.



Cette icône (équivalent clavier [Control L]) permet une visualisation de l'analyse en ligne. Il s'agit de la même analyse et seule la présentation change. Un ascenseur vertical permet le déplacement.



Cette icône (équivalent clavier [Control flèche vers le bas]) permet de passer à l'analyse de la phrase suivante. Elle ne peut devenir active que si vous êtes en mode affichage, soit en arbre, soit en ligne.

"Cliquer" l'icône de la flèche permet de revenir au niveau de base du correcteur. Vous sortez ainsi de votre demande d'affichage d'analyse et retrouvez la phrase corrigée et toutes les fonctions. Si vous voulez alors corriger votre phrase il vous suffit d'appuyer sur la touche "***Corriger***" ou, si vous ne

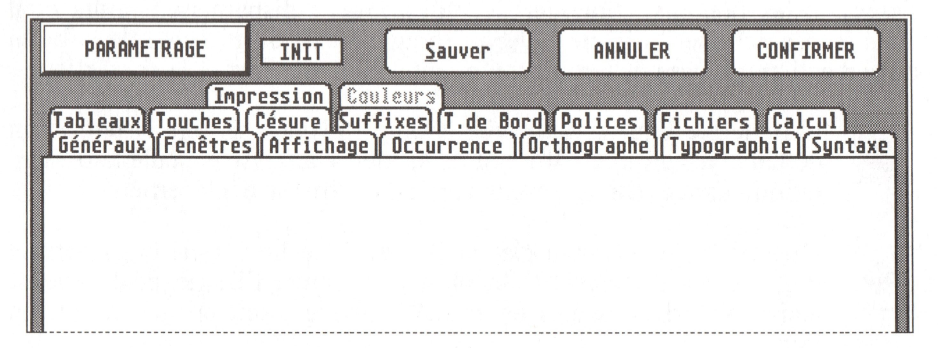
voulez pas corriger, sur la touche "*Continuer*". La prochaine phrase sera alors affichée avec ses corrections.

Ces trois icônes (arbre, ligne et flèche) concernent l'analyse et l'affichage, elles forment donc un bloc. Les trois suivantes correspondent à des fonctions extérieures au module de correction, propres au traitement de texte mais représentant un intérêt évident lors d'une correction. Il s'agit du paramétrage, du module de saisie de dictionnaires et du dictionnaire des synonymes. Pour des raisons évidentes les trois fonctions peuvent être appelées depuis le module de correction, c'est l'illustration de l'intégration réelle d'un module de correction à un traitement de texte.



En "cliquant" l'icône (équivalent clavier [Control P]) représentant une double flèche vous accédez au menu global du paramétrage. Les utilisateurs du Rédacteur connaissent l'importance que nous accordons au choix laissé dans le paramétrage.

Ils apprécieront, en tout cas nous l'espérons, les efforts de présentation et de globalisation. A partir de la boîte à signets que nous présentons ci-dessous, la grande majorité des paramètres du traitement de texte et, bien entendu, du module de correction, sont facilement accessibles. Tous les paramètres ont un équivalent clavier celui-ci est indiqué par un trait de soulignement sur la lettre qui commande, en association avec la touche [Control], la fonction. Par exemple, "Signaler les anglicismes" s'obtient par [Control L].



Des signets superposés correspondent aux différents domaines paramétrables (fenêtres, touches, syntaxe, typographie, etc.). Il suffit de "cliquer" dans un signet pour développer la feuille de paramètres qui vient alors s'afficher. Le signet actif se superpose aux autres et la suppression du trait de séparation lui donne sa valeur de titre.

Le bouton "INIT" : permet de revenir à l'état de la **feuille** de paramètres avant les changements que vous avez effectués depuis l'appel de ce paramétrage. Le mot feuille est en gras pour bien signaler que le bouton INIT ne concerne qu'une seule feuille. Si vous avez, par exemple, changé un ou plusieurs paramètres de "Tableau de bord" et que, vous ravisant, vous décidiez d'abandonner ces changements, il vous suffit de "cliquer" le bouton INIT. Par contre, si entre-temps vous avez ouvert une autre boîte le bouton INIT ne repositionnera pas les paramètres de "Tableau de bord".

Le bouton "Annuler" : [Control barre d'espacement] ou [Control Undo] Annule tous les changements que vous avez pu faire sur toutes les feuilles. Vous retrouvez sur tous vos paramètres leur état antérieur.

Le bouton "Confirmer" : [Control Return] ou [Return]. Valide tous les paramètres **pour la session en cours**. Rappelez-vous que confirmer n'est pas sauver ! Confirmer valide les changements, mais ceux-ci disparaissent dès que vous sortez du Rédacteur et à la prochaine session de travail vous retrouverez vos paramètres antérieurs.

Le bouton "Sauver" : [Control S] Sauve les paramètres dans le fichier de configuration. Le sélecteur s'ouvre donc pour vous permettre de sauver le fichier et à la prochaine séance de travail vous retrouverez donc les paramètres que vous venez de modifier (si vous avez choisi de sauver dans le fichier par défaut CONFIG4+.RED).

N'oubliez pas que deux paramètres demandent un nouveau lancement du programme pour être actifs, il s'agit de l'environnement et du nombre de colonnes (80 ou 136). Si vous voulez donc changer ces paramètres sachez qu'ils ne deviendront actifs que si vous relancez le logiciel.

Les utilisateurs du Rédacteur 4 ou du Rédacteur 3 connaissent bien toutes les possibilités offertes par les deux cents et quelques paramètres du traitement de texte. Les nouveaux venus sont invités à se reporter au chapitre sur le paramétrage du manuel d'utilisateur. Un bon paramétrage est celui qui est adapté à vos désirs, aussi il n'est jamais inutile de consacrer un peu de temps à l'étude et à la compréhension des nombreuses possibilités qui vous sont offertes.

Le correcteur a, bien entendu, renforcé et amélioré encore la notion de paramétrage. Une centaine de paramètres nouveaux sont apparus pour les seules fonctions de correction. Leur souplesse et leur richesse sont telles qu'ils exigent une étude approfondie. Vous trouverez celle-ci à l'explication des items : "***Paramétrage typographique***", "***Paramétrage orthographique***" et "***Paramétrage grammatical***".



En "cliquant" l'icône des dictionnaires (équivalent clavier [Control D]) vous lancez le programme de saisie et de consultation des dictionnaires. DICO4+.PRG correspond, avec des changements importants que nous explicitons ci-dessous à l'ancien ED−DICO.PRG.

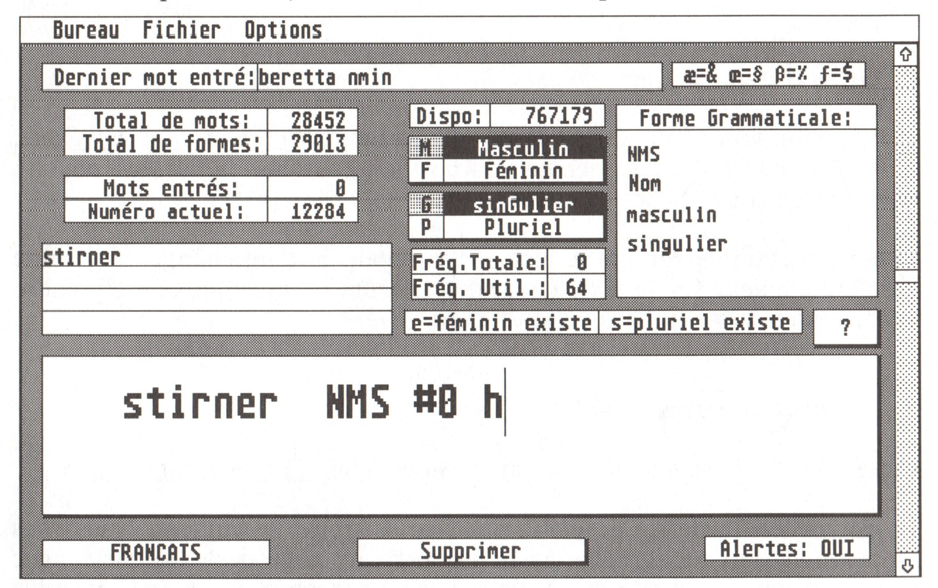
Ce programme permet de saisir des mots dans nos dictionnaires : NCOMPLET.DIC, NPROPRE.DIC et NABRÉGÉS.DIC et/ou de fabriquer des dictionnaires personnels.

Cette icône disparaît lors d'une demande d'affichage d'analyse; en effet, si son intérêt est évident en phase de correction (pouvoir rajouter dans les dictionnaires des mots très spécialisés) elle n'a plus de véritable utilité lors de la visualisation.

En "cliquant" l'icône des dictionnaires s'ouvre le sélecteur d'objet qui va vous permettre de choisir le dictionnaire dans lequel vous voulez faire des ajouts. Si vous voulez saisir un nom commun vous lancerez NCOMPLET.DIC; si vous voulez saisir un nom propre ce sera NPROPRE.DIC que vous devrez lancer et enfin NABRÉGÉS.DIC si vous désirez saisir un sigle ou une abréviation.

Nous ne présenterons pas les fonctions identiques à l'ancien ED−DICO.PRG. Vous trouverez toutes les explications nécessaires au chapitre "Les dictionnaires" de votre manuel de l'utilisateur (équivalents claviers, commandes, etc.). Les changements apportés sont suffisamment importants pour leur consacrer toute la place disponible. Le Correcteur nécessite une grande finesse de définition des mots et une grande attention lors de la saisie de ceux-ci. Nous avons mis en place dès le niveau de la saisie un grand nombre de codes et de correspondances qu'il vous faudra impérativement respecter si vous ne voulez pas perturber l'analyse grammaticale. **Si vous voulez effectuer des saisies dans nos dictionnaires, il est impératif de lire l'Annexe 1 où vous trouverez de nombreux exemples de saisies et la totalité des codes employés dans les différents dictionnaires.** Le principe en est assez simple même s'il demande une grande attention.

Après avoir lancé le dictionnaire que vous désirez modifier s'ouvre le champ d'édition, la boîte ci-dessous correspond à NPROPRE.DIC.



Vous constaterez en lisant l'annexe que la saisie est devenue plus fine et plus sélective; ces changements ont été rendus obligatoires par l'analyse et la correction grammaticale. D'autres changements sont intervenus :

*** la possibilité de saisir tous les mots composés** (pour cette raison le paramétrage "mots composés : réunis ou isolés" a disparu de la correction orthographique).

*** la possibilité de saisir des espaces.** Le signe "–" (underscore) remplace l'espace, il est ainsi possible de saisir par exemple "à–la–bonne–franquette".

*** la possibilité de saisir des apostrophes** en tapant deux fois la touche.



Cette icône [Control S] permet d'appeler le dictionnaire des synonymes. Nos utilisateurs connaissent ce dictionnaire qui avec ses 180 000 mots clés et ses deux millions et demi de formes reste le plus puissant du marché.

Nous vous rappelons que ce dictionnaire a un volume trop important pour être chargé en mémoire et qu'il faut donc indiquer son chemin au programme par l'item "*__Chemins d'accès__*" du sous-menu "PARAMÉTRAGE".

Ce dictionnaire reste inchangé et vous trouverez au menu “DICO” de votre manuel toutes les explications nécessaires.

2. Corriger vers la fin.

Cette option fonctionne de la même manière que “***Corriger tout le texte***”, mais son champ d’action débute à la position courante du curseur pour se terminer en fin de texte.

Ceci permet d’interrompre une correction pour faire un changement d’une certaine ampleur sur le texte (ajout de plusieurs phrases) puis de reprendre la correction là où on l’avait abandonnée.

3. Corriger le paragraphe.

Cette option fonctionne de la même manière que “***Corriger tout le texte***”.

La correction porte sur le paragraphe où se trouve le curseur. Nous vous rappelons qu’un paragraphe est défini par une zone de texte quelconque comprise entre deux retours chariots. Sur un paragraphe vide (par exemple le second de trois retours chariots successifs) il n’y a rien à corriger, une demande éventuelle est sans objet et la boîte de correction ne s’ouvre donc pas dans ce cas.

4. Corriger le bloc.

Cette option reste inactive tant que l’on ne se trouve pas en mode bloc. Elle fonctionne comme “***Corriger tout le texte***” mais ne porte que sur le bloc constitué.

La correction débutera à l’endroit où commence le bloc et se terminera à **la fin** de la phrase dont le début est inclus dans le bloc. Le correcteur dépassera donc la fin de votre bloc si celui-ci ne correspond pas à une fin de phrase. Les corrections ne concernent pas le presse-papiers créé automatiquement avec le dernier bloc sélectionné et qui est restituable par l’appui simultané des touches [Shift] et [Undo].

5. Corriger et sauver.

Cette commande permet la correction générale du texte. Le texte est balayé et analysé en continu. A la fin de chaque phrase viennent s'inscrire les erreurs décelées et nos propositions de corrections.

```
l'un  pour  l'autre. Ils aimaient les mêmes choses, leur passé commun ne
pouvait  que les rapprocher. La première fois qu'ils se sont vus c'était
à  un  concert. Ils  se  sont plus  et comme c'était une longue tour  de
chant, ils étaient heureux et épanoui.

3 ERREURS SYNTAXIQUES:
plu : PARTICIPE PASSÉ D'UN PRONOMINAL INTRANSITIF, INVARIABLE
tour : DANS CE CONTEXTE CE MOT EST MASCULIN
épanouis : SUJET PLURIEL -> ATTRIBUT PLURIEL
```

L'item "*Corriger et sauver*" fabrique un fichier de correction en ascii (au suffixe .ASC par défaut dans le Rédacteur). Lors d'une demande de "*Corriger et sauver*" le sélecteur d'objet s'ouvre pour vous permettre de choisir l'endroit où vous désirez voir s'inscrire le fichier de correction, par défaut celui-ci s'inscrit au même endroit que le fichier texte et prend le même nom. Si vous avez, par exemple, un fichier intitulé "Mémoires" dans un dossier "Romans" sur le disque "F", vous trouverez dans ce dossier "Romans" sur le disque "F" un fichier "MÉMOIRES.ASC" qui correspondra au fichier de correction.

Il vous appartient de vérifier qu'il existe bien sur le disque "F" suffisamment de mémoire disponible pour l'écriture de ce fichier de correction (la même taille que le fichier texte plus 0 à 50 % selon les fautes). Dans le cas contraire, une fois la fin de la mémoire disponible atteinte, le correcteur découpe le fichier pour fabriquer la partie qu'il peut sauver et un message vous prévient que le texte corrigé a malheureusement été tronqué par manque de place.

Ce fichier de correction est destiné à être comparé avec le texte d'origine c'est pour cela qu'il ne reprend pas les enrichissements de votre texte de base, mais si vous n'avez pas d'enrichissements rien ne vous empêche de travailler directement sur le fichier de correction et de le sauvegarder en suffixe .LIB. Les corrections sont affichées en majuscules en fin de chaque phrase, chaque correction comporte le mot ERREUR au singulier ou au pluriel, il vous suffit donc de demander par la fonction recherche du traitement de texte le mot "erreur" avec comme paramètres "**Majuscules identiques**" et "**Partie de mot**" pour vous positionner sur chaque correction, ceci peut se révéler avantageux sur un long texte comportant peu d'erreurs.

Pendant tout le temps de correction automatique le curseur prend la forme d'une abeille et l'ascenseur vertical se déplace au fur et à mesure. Le correcteur est très rapide et cette option ne saurait se justifier que pour des textes très importants.

Nous avons mis en avant à plusieurs reprises la rapidité étonnante du correcteur, puis il nous est apparu que rien ne vous forçait à nous croire sur parole, nous nous sommes donc livrés à quelques petits tests. Nous avons choisi le roman de Saint-Exupéry "Vol de nuit". De taille raisonnable, ce petit livre (170 pages dans l'édition "Folio" largement aérée) est connu de tous, il n'offre pas de difficultés syntaxiques majeures, son taux de lisibilité est ouvert, mais il comporte de nombreux noms géographiques exotiques pouvant entraîner des recherches et des ralentissements. Bref, il nous a semblé correspondre assez bien à la moyenne des textes personnels à analyser. Les temps de correction sont les suivants :

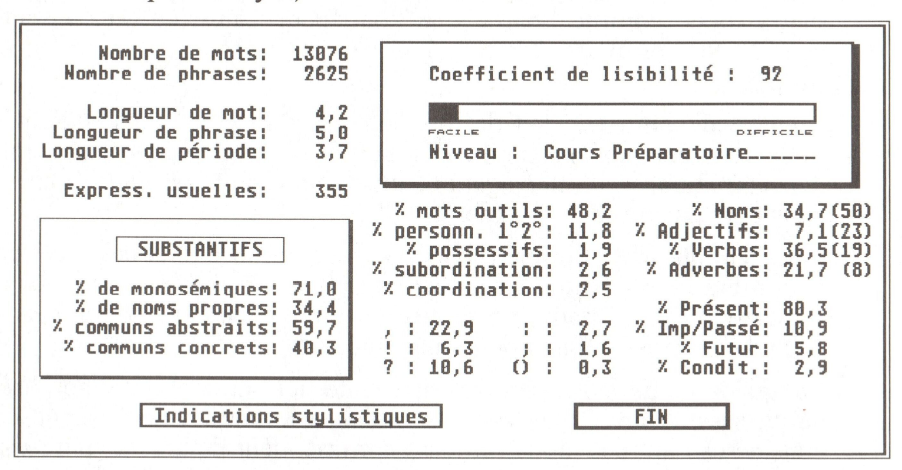
- 2mn 50s sur TT
- 3mn 49s sur Falcon
- 5mn 31s sur Méga STE
- 9mn 55s sur Méga ST4.

Encore faut-il pour trouver ces chiffres éloquents avoir un point de comparaison. Nous avons donc soumis ce test à d'autres correcteurs. Le correcteur101 (d'origine canadienne) est le seul qui se livre à une tentative d'analyse de la phrase et il a souvent été considéré comme le meilleur correcteur syntaxique existant; les autres, correcteurs de la première génération, sont vraiment trop insuffisants et la comparaison serait malhonnête. Nous avons fait tourner le Correcteur101 sur un 486 DX2 à 66 Méga hertz ce qui correspond au moins au TT d'ATARI. Paramétré en "temps d'analyse courte" (nous n'avons pas fourni ce paramètre !) ce correcteur, là où le module de correction du Rédacteur met 2mn 50s, passe, lui, 1 heure 23 minutes, soit trente fois plus de temps.

La version analysée ne comporte pas de fautes, il s'agit de tester la rapidité d'analyse des correcteurs "in abstracto", c'est à dire que les correcteurs recherchent les types d'erreurs. N'en trouvant pas, ils n'ont pas à écrire sur le fichier de correction (ou écrivent des messages erronés, voyant des erreurs là où il n'y en a pas !). Le temps d'écriture du fichier d'erreurs est négligeable mais nous avons voulu le prendre en compte et nous avons essayé avec le même texte "truffé" de fautes (une version digne d'un illettré !) le module de correction du Rédacteur a produit pour un texte de 120 Ko un fichier d'erreurs de 420 Ko (beaucoup plus que vous ne pouvez le redouter dans le pire de vos cauchemars !) et il lui a fallu 1mn 08s de plus.

6. Statistiques lexicales

A l'appel de cet item, le texte est analysé grammaticalement et stylistiquement, ce qui demande naturellement un minimum de temps, en particulier sur les ST. Après analyse, s'affiche la boîte suivante :



Dans les précédentes versions du Rédacteur, une option d'analyse de texte (ou de bloc) permettait d'obtenir la répartition des phrases et des mots par longueur. L'item "***Statistiques lexicales***" du menu "SYNTAXE" permet d'enrichir énormément cette information, en ajoutant à des critères uniquement morphologiques des critères grammaticaux et même stylistiques.

Le premier cartouche de la boîte vous présente le **coefficient de lisibilité**.

Ce coefficient peut varier entre 1 pour un texte très peu lisible et 99 pour un texte très facile à lire. Il est calculé à partir d'une combinaison de multiples facteurs dont plusieurs sont décrits ci-dessous. Les facteurs de non-lisibilité sont essentiellement la complexité grammaticale des phrases et leur longueur, la simplicité du vocabulaire et le degré d'abstraction des mots.

Le coefficient de lisibilité est illustré par le **niveau de lisibilité**. Celui-ci prend pour référence les degrés de scolarisation. C'est l'échelle indicative habituelle. Elle concerne en priorité le contexte formel. Un texte technique qualifié de moyennement lisible (niveau secondaire 2e-Bac) pourra en fait être peu lisible pour des élèves de ce niveau car traitant d'un sujet très spécifique mais avec des mots courants.

De nombreuses informations et statistiques sont données dans cette boîte, il s'agit de :

Nombre de mots : Ce nombre peut être légèrement inférieur à celui fourni par l'analyse de texte car les expressions composées de plusieurs mots (comme "parce que" ou "pour cause de", etc.) sont considérées comme des entités lexicales au même titre qu'un mot simple.

Nombre de phrases : Est définie comme phrase tout ensemble de mots terminé par un point, des points de suspension, un point d'exclamation ou d'interrogation, un point virgule ou deux points, ou encore par un saut de ligne.

Longueur de mot : Simple rapport entre le nombre total de lettres et le nombre de mots du texte, il est compris entre 4 et 6, 4 indiquant un texte très exclamatif et 6 un texte technique ou comportant beaucoup d'expressions figées de bonne longueur.

Longueur de phrase : Rapport entre le nombre de mots et le nombre de phrases. A noter que les deux points et le point virgule étant ici considérés, un peu abusivement, comme délimiteurs de phrases, l'usage fréquent de ces signes de ponctuation réduit la longueur moyenne rapidement.

Longueur de période : Rapport entre le nombre de mots et le nombre total de ponctuations, toutes ponctuations confondues.

Expressions usuelles : Sont considérées comme expressions les groupes de mots indissociables tels que "ad hoc", "hot dog", "parce que" ou encore "à la bonne franquette", mais également des locutions prépositives ou conjonctives comme "à l'exclusion de" ou "en attendant que" ainsi que des groupes nominaux ayant un sens distinct en tant que groupes comme "chemin de fer" ou des locutions adverbiales comme "de gaieté de coeur" et des expressions verbales comme "accuser réception" ou "donner raison".

Pourcentage de noms monosémiques : Les noms monosémiques sont les noms pour lesquels il n'y a pas d'ambiguïté grammatico-sémantique possible. Plus la proportion de noms monosémiques est forte, moins le texte est ambigu, donc plus il est "lisible" (même si ce facteur est loin de mesurer seul la "lisibilité"). Ce pourcentage est relatif au nombre total de noms.

Pourcentage de noms propres : Sont considérés comme noms propres, les noms figurant dans le dictionnaire des noms propres ou

dans le dictionnaire des mots abrégés. Ce pourcentage est relatif au nombre total de noms.

Pourcentage de noms abstraits : Les noms abstraits sont les noms qui ne désignent pas une chose (concret), un animal ou un être humain. Ce pourcentage est relatif au nombre total de noms.

Pourcentage de noms concrets : Les noms concrets correspondent à des réalités matérielles. Comme certains noms, tel "essence", peuvent être définis tantôt comme "abstraits" tantôt comme "concrets" selon leur sens, il peut parfois arriver que la somme des pourcentages "abstraits + concrets" dépasse 100 %. Ce pourcentage est relatif au nombre total de noms.

Pourcentage de mots-outils : Tous les mots qui ne sont ni des noms, ni des adjectifs, ni des verbes ni des adverbes, sont des mots-outils. Ce sont des pronoms, des adjectifs non qualificatifs, des articles, des conjonctions, etc. Ce pourcentage est relatif à l'ensemble des mots.

Pourcentage de pronoms personnels à la 1ère ou 2ème personne : Ce pourcentage, relatif à l'ensemble des mots-outils, fournit une évaluation des personnels dits de dialogue, c'est-à-dire à la première ou deuxième personne du singulier et du pluriel.

Pourcentage de pronoms et adjectifs possessifs : Ce pourcentage, relatif à l'ensemble des mots-outils, porte sur les adjectifs et pronoms possessifs. Par comparaison avec le taux de pronoms personnels, il offre une bonne indication de style pour les textes de dialogue.

Pourcentage de conjonctions de subordination : Ce pourcentage est relatif à l'ensemble des mots-outils. Il est surtout intéressant en confrontation avec le taux suivant.

Pourcentage de conjonction de coordination : Relatif à l'ensemble des mots-outils, ce pourcentage peut être analysé en regard du taux de conjonction de subordination ou comme indice de rythme, d'autant plus soutenu que ce pourcentage est faible.

Pourcentage de virgules : Pourcentage relatif à l'ensemble des ponctuations, y compris le point final et le retour de ligne sans ponctuation.

Pourcentage de points d'exclamation : Pourcentage relatif à l'ensemble des ponctuations, y compris le point final et le retour de ligne sans ponctuation.

Pourcentage de points d'interrogation : Pourcentage relatif à l'ensemble des ponctuations, y compris le point final et le retour de ligne sans ponctuation.

Pourcentage de "deux points" : Pourcentage relatif à l'ensemble des ponctuations, y compris le point final et le retour de ligne sans ponctuation.

Pourcentage de points virgules : Pourcentage relatif à l'ensemble des ponctuations, y compris le point final et le retour de ligne sans ponctuation.

Pourcentage de parenthèses : Pourcentage relatif des parenthèses à l'ensemble des ponctuations.

Pourcentage de noms : Pourcentage relatif à l'ensemble des mots non-outils, c'est-à-dire à l'ensemble des noms, adjectifs, verbes et adverbes.

Pourcentage d'adjectifs : Pourcentage relatif à l'ensemble des mots non-outils, c'est-à-dire à l'ensemble des noms, adjectifs, verbes et adverbes.

Pourcentage de verbes : Pourcentage relatif à l'ensemble des mots non-outils, c'est-à-dire à l'ensemble des noms, adjectifs, verbes et adverbes.

Pourcentage d'adverbes : Pourcentage relatif à l'ensemble des mots non-outils, c'est-à-dire à l'ensemble des noms, adjectifs, verbes et adverbes.

Pourcentage de présents : Rapport entre l'ensemble des formes à l'indicatif présent ou au subjonctif présent par comparaison avec l'ensemble des formes verbales.

Pourcentage de passés : Rapport entre l'ensemble des formes à l'indicatif imparfait, à l'indicatif passé ou au subjonctif imparfait par comparaison avec l'ensemble des formes verbales.

Pourcentage de futurs : Rapport entre l'ensemble des formes au futur par comparaison avec l'ensemble des formes verbales.

Pourcentage de conditionnels : Rapport entre l'ensemble des formes au conditionnel par comparaison avec l'ensemble des formes verbales.

Dans la boîte de présentation des statistiques lexicales figurent deux options de sortie ("**Indications stylistiques**" et "**Fin**"). La première option permet d'obtenir, à partir de l'analyse des facteurs statistiques fournis plus avant, une approche stylistique du texte.

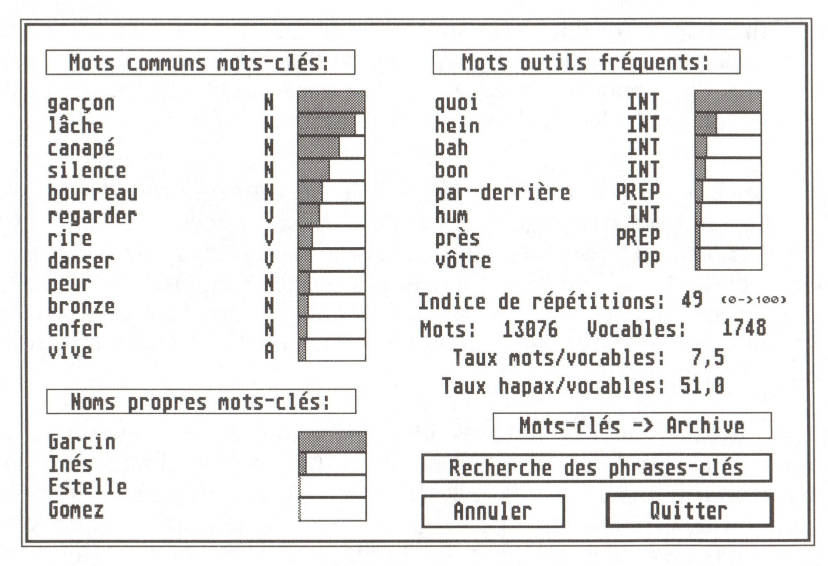
Les indications fournies composent un résumé à partir des résultats statistiques mais laissent de côté nombre d'informations comme les rapports

des formes verbales, le but n'étant pas tant de décrire votre texte (son sujet, son actualité...) que de vous donner quelques indications sur les raisons possibles d'un indice de lisibilité de niveau élevé ou un degré de complexité peut-être excessif pour le public visé.

Les options suivantes **"Mots-clés"** et **"Phrases-clés"** viennent enrichir les statistiques lexicales. L'option **"Prases-clés"** est une option de sortie de la boîte **"Mots-clés"** elle n'apparaît pas au menu "SYNTAXE".

7. Mots-clés.

L'option mots-clés offre un double intérêt : elle permet de visualiser les idées-forces du texte et de déceler les possibles répétitions ou tics de langage. D'ailleurs si les mots-clés peuvent aisément permettre de sauver en archive une image réduite du texte, ils peuvent parfois aider à déceler des répétitions et inciter à rechercher des synonymes pour des mots-clés à forte fréquence. A l'appel de l'item s'ouvre la boîte suivante :



Selon la longueur de votre texte et son contenu, vous obtiendrez, après une analyse très élaborée du texte, jusqu'à 12 noms communs mots-clés, jusqu'à 4 noms propres mots-clés et jusqu'à 8 mots-outils à forte fréquence. La catégorie grammaticale des noms communs et des mots-outils est abrégée à côté de chaque mot-clé et des marqueurs d'intensité reflètent

l'importance respective de chaque mot-clé, les plus saillants étant positionnés en tête. D'autres informations vous sont proposées :

Indice de répétition : Cet indice, qui peut varier de 0 à 100, donne une indication du taux de répétitions des mots du texte.

Nombre de mots : Il s'agit ici du nombre total d'occurrences, chaque expression étant comptée comme une seule occurrence.

Nombre de vocables : Ne sont comptés ici que les mots de base, les radicaux pour des noms ou adjectifs, les infinitifs pour les verbes. Ainsi "allons", "va" et "iraient", figurant en nombre variable dans le texte, ont comme unique vocable correspondant "aller". Par contre à l'adjectif "bon" correspond un vocable et au substantif "bon" correspond un autre vocable.

Taux mots/vocables : Rapport entre le nombre de mots et le nombre de vocables décrits ci-dessus. Ce rapport est en partie lié à la taille du texte. Il varie entre 1 pour un texte d'un mot à 10 environ pour un texte très long utilisant un vocabulaire restreint.

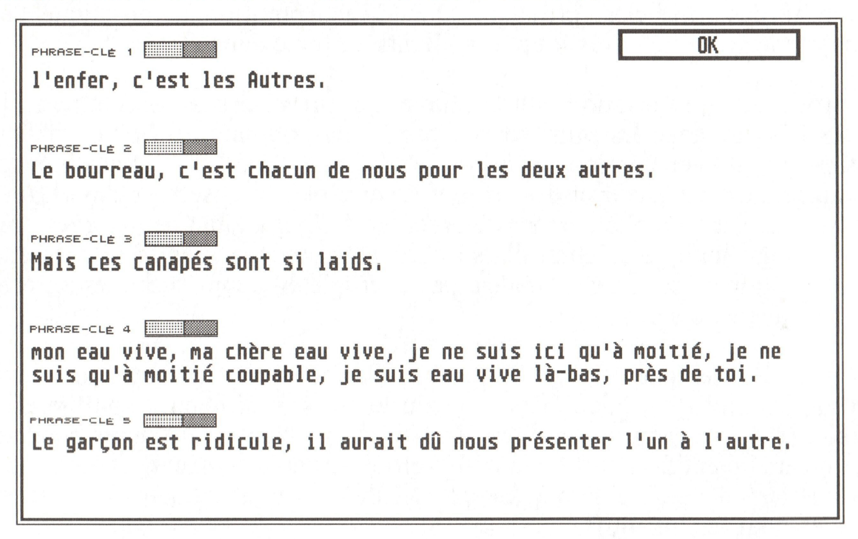
Taux hapax/vocables : En statistique linguistique, on définit comme "hapax" un vocable ne figurant qu'en une seule occurrence dans un texte. La proportion d'hapax est le plus souvent supérieure à 50 %, plus elle est forte plus le vocabulaire est recherché.

L'option "**Mots-clés -> Archive**", lorsqu'elle est validée, provoque en sortie de la boîte, ou après affichage des phrases-clés (voir ci-dessous), une intégration des mots-clés, noms communs et noms propres, dans le fichier d'archive du texte. Si l'archive n'existe pas ou ne comporte que la date, les mots-clés sont intégrés, séparés par des virgules et précédés de la mention "mots-clés". Si l'archive existe, ils sont ajoutés en fin d'archive lorsque la place est suffisante.

L'option "**Recherche des phrases clés**" peut être appelée en sortie de la boîte des mots-clés. Elle vous permet, après une analyse complète du texte, d'obtenir cinq phrases-clés. Si le texte est court, un message vous indique que telle ou telle phrase est "peu significative". Une phrase-clé est constituée de mots-clés, plus exactement d'une proportion non négligeable de mots-clés avec d'éventuels mots de renforcement, la fonction grammaticale étant prise en compte. Un mot-clé sujet est naturellement plus significatif qu'objet indirect ou en complément circonstanciel, a fortiori en apposition.

La modélisation du processus d'extraction des phrases-clés a été extrêmement délicate et si l'extraction de certaines phrases-clés est presque

stupéfiante (ainsi de la phrase-clé fournie en exemple dans la boîte de présentation ci-après “L’enfer, c’est les Autres” apparaît en première position comme phrase clé du texte de Sartre “Huis clos”), il est certain que cette option prend tout son intérêt avec des textes techniques ou à thèmes et reste discutable avec des romans ou des oeuvres théâtrales.



8. Indexation automatique.

Toute personne ayant eu un jour à confectionner l’index d’un ouvrage sait combien n’importe quel outil permettant de réduire cette tache fastidieuse est le bienvenu. Aussi, depuis la première version du Rédacteur, nous avons voulu fournir des outils d’indexation. Ce correcteur syntaxique, et les informations détaillées sur chacun des constituants du texte qu’il nous offre, permet d’ajouter cette option d’indexation automatique.

Créer un nouvel index
Augmenter l'index
Nombre de mots à placer:

MAXIMUM: 1477
Annuler
OK

A l'appel de l'option, une boîte de paramétrage vous permet de décider si vous désirez remplacer un éventuel index existant ou le compléter et vous permet de fixer le nombre de vocables à placer dans l'index.

Une analyse syntaxique du texte, voisine de celle effectuée pour la recherche des mots-clés, provoque alors l'incorporation automatique des noms communs et propres les plus saillants du texte dans l'index.

Ce processus d'indexation automatique ne produit pas directement le fichier d'index avec les numéros de page. Pour obtenir ce fichier, il faut continuer à utiliser l'option "**Sauver**" de "**Gérer l'index**". En effet l'indexation automatique ne saurait déterminer à votre place l'ensemble des entrées d'index à conserver, elle permet de créer un fichier global des entrées possibles les plus logiques, fichier dans lequel vous pourrez avec facilité et rapidité sélectionner les entrées finales, par exemple en supprimant les entrées inutiles par [Alt clic].

L'option "**Sauver**" de "**Gérer l'index**" a elle-même fait l'objet d'une révision globale puisque chacun des mots du texte est maintenant analysé afin que soit repéré le radical dont il est issu (forme de base au singulier pour un nom ou un adjectif, infinitif pour un verbe). Ainsi les entrées d'index réfèrent aussi bien au singulier qu'au pluriel des noms et à toutes les formes verbales pour les infinitifs.

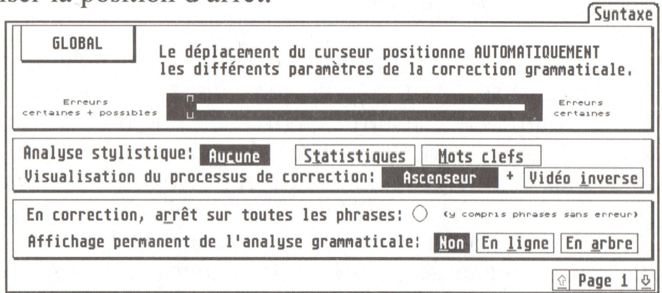
PARAMÉTRAGE :

La dernière partie du menu "SYNTAXE" concerne le paramétrage. Nous avons déjà présenté le principe général en étudiant l'icône paramétrage de la boîte de correction.

Nous allons maintenant considérer les paramétrages spécifiques aux fonctions de correction. Les trois modules paramétrables sont : la correction typographique, la correction grammaticale la correction orthographique. Chaque module comporte un certain nombre de paramètres qui sont tous fixés par défaut, **ce qui fait que si notre choix vous convient vous pouvez ne jamais y toucher**. Il serait cependant dommage de ne pas profiter à la longue de la possibilité de configurer le logiciel selon vos habitudes de travail, d'autant plus que le paramétrage grammatical, en particulier, vous permet de "traiter" de différentes manières vos textes (on n'a pas le même souci lorsqu'on écrit une thèse, un rapport interne ou une lettre amicale).

9. Paramétrage syntaxique

En "cliquant" sur l'item "***Paramétrage syntaxique***" vous ouvrez directement la première feuille grammaticale du menu général des paramètres.
Global : Le premier cartouche vous propose un **paramétrage global** sous la forme d'un curseur, coulissant à l'intérieur d'un guide. Vous pouvez dépla cer le curseur en "cliquant" dessus puis, bouton maintenu, en tirant le curseur vers la gauche ou la droite. Un fantôme apparaît pour vous permettre de visualiser la position d'arrêt.



Cette notion de paramétrage global est entièrement nouvelle, elle s'est imposée et a été élaborée après les nombreux tests qui ont fait apparaître l'impérieux besoin d'un traitement probabiliste des erreurs. Le paramétrage global positionne automatiquement tous les paramètres de la correction syntaxique selon deux axes : "**erreurs certaines**" et "**erreurs certaines + possibles**". Le principe n'est pas très difficile à comprendre : toutes les règles et toutes les informations lexicales sont étalonnées selon une échelle de probabilité. En haut de l'échelle, ce qui correspond à l'extrémité "**erreurs certaines**", n'apparaîtront que les erreurs indiscutables, par exemple : certains accords en genre et en nombre, les fautes d'élisions, les personnes simples des verbes, etc.

Au fur et à mesure que vous déplacez le curseur vers la gauche vous vous dirigez vers le pôle "**erreurs certaines + possibles**", un certain nombre de messages **en plus** vont donc apparaître. Ces messages concernent toutes les erreurs certaines du pôle de droite plus des erreurs moins certaines ou d'un intérêt grammatical moindre. Ainsi les messages traitant les anglicismes apparaissent lorsqu'on recule le curseur d'environ 10 %. En positionnant le curseur à la moitié du guide vous aurez des messages vous prévenant des tournures populaires (en plus bien entendu de tout le reste, la première moitié), si vous reculez encore, apparaîtront des messages concernant, par exemple, des erreurs de complément d'objet direct avec "que" ou les marques déposées qui doivent normalement s'écrire avec une majuscule, etc.

En positionnant le curseur complètement à gauche (sur le pôle "**erreurs certaines + possibles**") vous recevrez la presque totalité des messages d'alerte ou de correction. La presque totalité car il est inutile de vous fournir, par exemple, tous les homophones de tous les mots, même avec le curseur complètement à gauche... ce qui serait lassant et lourd si vous n'en avez pas une absolue nécessité. Nous verrons plus bas que vous pouvez demander par un paramètre spécifique à ce qu'on vous fournisse tous les homophones. Si telle est votre demande, ceux-ci vous seront fournis et cela, quelle que soit la position du curseur.

Par défaut, le curseur est positionné à environ 25 % du pôle "**erreurs certaines**". Si vous le repoussez vers ce pôle vous aurez de moins en moins de messages, au maximum vous en aurez environ 5 % de moins. Si par contre vous le tirez vers la gauche vous en aurez de plus en plus, vous en aurez environ 10 % de plus en atteignant la moitié et 30 % de plus si vous le positionnez sur le pôle de gauche. Quelques essais rapides, qui vous amuseront certainement, vous permettront de bien comprendre le principe de base et très vite vous saurez régler le curseur non seulement selon vos besoins mais, au coup par coup, selon l'exigence de correction de vos divers textes.

Analyse stylistique : L'analyse stylistique est décrite aux items "***Statistiques lexicales***" et "***Mots clés***" du menu "SYNTAXE".

> **Aucune** : ce bouton désactive les deux autres. Si vous l'activez, aucune analyse stylistique ne vous sera fournie **en même temps** que la correction grammaticale. Vous pouvez bien entendu demander une analyse stylistique directement par le menu (***Statistiques lexicales*** ou ***Mots clés***) en dehors de tout processus de correction.
>
> **Statistique** : désactive automatiquement le bouton "*Aucun*". Si vous l'activez il vous sera fourni **en même temps** que la correction grammaticale une statistique lexicale sur votre texte.
>
> **Mots-clés** : ce bouton désactive automatiquement le bouton "*Aucun*". Si vous l'activez il vous sera fourni **en même temps** que la correction grammaticale l'analyse des mots clés de votre texte. Ce bouton peut se coupler avec le bouton "*Statistiques*" vous pouvez donc demander les statistiques lexicales et les mots clés en même temps.

Visualisation du processus de correction : Deux témoins visuels peuvent se combiner pour vous permettre de constater la progression du processus de correction.

Ascenseur : pendant le temps nécessaire à l'analyse et à la correction de votre texte, l'ascenseur se déplace au fur et à mesure de sa progression. Ce bouton est toujours actif (ce mode de visualisation par l'ascenseur est constant et ne peut être désactivé) mais vous pouvez lui coupler un autre témoin.

Vidéo inverse : en activant ce bouton les phrases de votre texte passent en vidéo inverse au fur et à mesure de leur analyse.

En correction, arrêt sur toutes les phrases : lorsque vous lancez une correction grammaticale le programme ne s'arrête que sur les phrases où une erreur est détectée. Vous pouvez toutefois demander que le programme s'arrête sur toutes les phrase même, comme l'indication à côté du bouton vous le précise, sur les phrases sans erreurs. Le programme vous affichera alors la boîte de correction avec comme unique message "zéro erreur".

Affichage permanent de l'analyse grammaticale : L'analyse grammaticale est présentée dès le premier item "*Corriger le texte*", elle correspond à deux icônes de la boîte de correction et peut être demandée par cette boîte sur n'importe quelle phrase. Les boutons ci-dessous vous permettent de demander cette analyse **en même temps** que la correction grammaticale.

Non : clair et net. Vous ne voulez pas d'affichage permanent de l'analyse. Ce bouton désactive bien sûr les quatre autres.

En ligne : vous désirez l'affichage de l'analyse grammaticale en même temps que les corrections et vous voulez que cette analyse s'affiche en ligne.

En arbre : vous désirez l'affichage de l'analyse grammaticale en même temps que les corrections et vous voulez que cette analyse s'affiche en arbre.

Syntaxe

SIGNALER:

Anglicismes: ◉ Mots obsolètes: ○
Belgicismes: ○ Mots familiers: ○
Canadianismes: ○ Helvétismes: ○ Mots grossiers: ◉
Occitanismes: ○ Africanismes: ○ Marques déposées: ◉

Homophones:	Aucun	Suspects	Tous
Paronymes:	Aucun	Suspects	Tous
Homographes:	Aucun	Suspects	Tous

EXCLUSION

Ne pas corriger le:

Texte en style: ⇩ Texte en police: -Aucune- ⇩

⇧ Page 2 ⇩

Le dernier bouton "**page 1**" vous permet de passer, à l'aide des deux flèches latérales, de page en page. En "cliquant" sur la flèche descendante vous ouvrez la page 2. Celle-ci se présente comme la figure précédente.

Cette page vous propose deux grandes fonctions "**Signaler**" c'est-à-dire fournir des informations sur un certain nombre de mots et "**Exclure**", exclure de la correction.

Signaler :

Canadianismes : nos amis canadiens ont su conserver une langue riche et fleurie mais vous voudrez peut-être que l'on vous signale ce qui dans l'usage français peut être, malgré son charme, désuet ou oublié. En activant ce bouton le correcteur vous signalera, par exemple, "magasiner" comme un canadianisme.

Occitanismes : le correcteur a été élaboré à Toulouse où l'Occitan déborde parfois ou laisse quelques traces dans le français ("bader" par exemple). Mais ce bouton est plutôt un hommage à la langue des jeux floraux, l'affirmation que cette belle langue n'est pas morte.

Africanismes : le correcteur vous signalera comme africanisme des termes comme "nobscuriter" pour "faire l'amour" ou "siquidilatif" qui se dit au Congo d'une personne qui inspire confiance.

Anglicismes : depuis la seconde moitié du XXe siècle, les termes anglais et américains pénètrent en nombre et en force dans le vocabulaire français, ils ne sont pas toujours les bienvenus. Ces jours-ci, comme périodiquement depuis de nombreuses années, un "dictionnaire des termes officiels de la langue française" publié par la direction des journaux officiels vient faire le point sur les termes autorisés. Le correcteur signale de très nombreux anglicismes et vous propose le terme français usuel ou officiel.

Belgicismes : le correcteur signale dans les belgicismes des termes comme "chantoir" (cuvette calcaire où se perd un cours d'eau) ou "cramique" (sorte de pain au raisin).

Helvétismes : le correcteur signale dans les helvétismes des termes comme "écolage" (désigne la somme à payer pour une scolarité) ou "verrée" (moment où on se retrouve pour boire un verre).

Mots obsolètes : sont considérés comme des mots obsolètes et signalés comme tels si le bouton est activé des mots comme "moult".

Mots familiers : sont considérés comme des mots familiers et signalés comme tels des termes comme “piger” mais le correcteur, si ce bouton est cliqué, vous signalera aussi un passage brutal du “vous” au “tu”.

Mots grossiers : le dictionnaire du Rédacteur intègre un dictionnaire d’argot, sans filtrage... vous pouvez demander à ce qu’on vous signale les mots grossiers.

Marques déposées : beaucoup de marques à l’origine déposées sont passées dans la langue. Un cas typique est Frigidaire en lieu et place de réfrigérateur. En principe les marques déposées doivent s’écrire avec une majuscule. Dans l’item “***Paramétrage typographique***” vous trouverez à la page deux un bouton vous permettant de forcer la majuscule sur les marques déposées.

Dans le même cartouche une série de trois fois trois boutons gère les homophones, les paronymes et les homographes.

Homophones : les homophones sont des mots qui se prononcent de façon identique mais qui diffèrent par l’écriture et par le sens (seing, sein, saint ou ceint). Ils sont souvent sources d’erreurs dues à la distraction ou à la fatigue. Les trois boutons qui suivent vous permettent de demander à ce que le correcteur vous signale ces mots.

Tous : tous les homophones vous seront signalés. Les homophones sont tellement nombreux que cette option ne devrait être utilisée que pour une étude ou une illustration pédagogique (du glissement du langage Lacanien par exemple).

Suspect : selon leur environnement, certains mots sont pour le correcteur éminemment suspects et cela même si leur forme existe (s’ils ne sont pas fautifs en eux-mêmes). Si vous écrivez, par exemple, une “voix de garage” ou “le font d’un puits” la probabilité d’erreur est élevée et si votre bouton “**Suspect**” est cliqué le correcteur vous le signalera comme erreur certaine. Mais d’autres erreurs possibles d’homophones sont à des probabilités bien moindres “le conte de Foix” a beaucoup de chances d’être le “comte de Foix” mais on ne peut pas exclure une histoire racontée aux enfants dans cette région. Le message d’erreur ne vous sera donc proposé que si votre témoin de paramétrage global est positionné vers erreurs “**Certaines + possibles**”.

Aucun : attention, si ce bouton est cliqué le correcteur ne vous signalera aucun homophone, même ceux pour lesquels il est certain qu’ils sont fautifs. Nous vous conseillons de conserver le

paramétrage par défaut "***Suspect***" et éventuellement d'augmenter le paramétrage global si vous trouvez que le correcteur vous donne trop de messages.

Paronymes : les paronymes sont des mots qui s'écrivent et se prononcent de façon proche mais dont le sens est différent ("conjoncture" et "conjecture", par exemple).

Tous : le correcteur vous signalera tous les paronymes.

Suspect : ici aussi le correcteur vous signalera les seuls paronymes qui d'après leur environnement semblent fautifs. Reportez-vous au bouton "***Suspect***" des homophones pour bien comprendre le fonctionnement de cette option.

Aucun : le correcteur ne vous signalera aucun paronyme, même ceux pour lesquels il a un doute. Par défaut le paramétrage est positionné sur "***Suspect***".

Homographes : les homographes sont des mots qui s'écrivent de façon identique mais qui n'ont pas le même sens. Dans la langue française une quarantaine d'homographes changent de genre selon leur sens. Ils sont une source d'erreur fréquente et une véritable pierre d'achoppement pour un correcteur grammatical : comment corriger en effet "l'ordonnance du colonel est adroite" ? Ici, l'ordonnance est bien évidemment masculin (il ne s'agit pas de l'ordonnance exécutée par le pharmacien), ou "j'ai pêché une ombre". Le correcteur fait une analyse de l'environnement du mot et tente de repérer le contexte sémantique dans lequel ce mot est utilisé, il attribue alors le genre du mot et signale l'erreur. Selon votre paramétrage maintenant connu il vous proposera "***Tous***" les homographes, les "***Suspects***" seulement et ceci selon votre niveau de paramétrage global ou "***Aucun***".

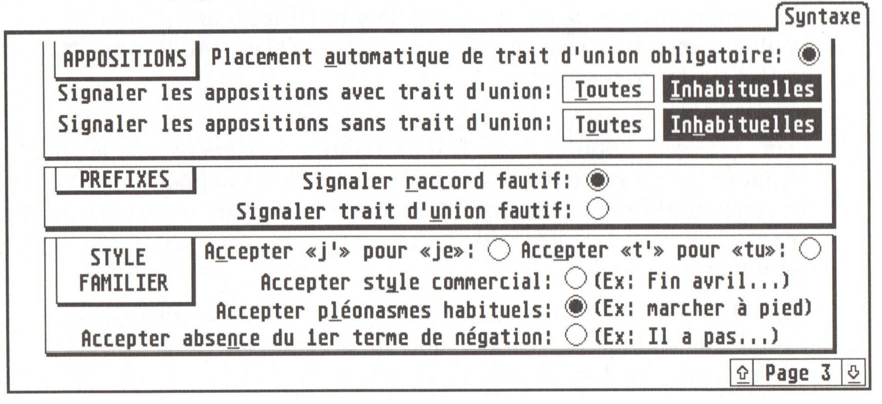
Exclusion : cette partie vous permet de ne pas corriger certains fragments du texte en fonction du style ou de la police. Un dialogue de théâtre ou de scénario, un passage reprenant le parlé populaire, volontairement et parfois difficilement écrit de manière imagée pour restituer l'esprit du personnage, peut ainsi être exclu de la correction : il suffit de l'écrire ou de le faire passer dans une police ou un style particulier (nous vous renvoyons pour cette opération qui peut être entièrement automatique au chapitre sur la gestion de la boîte de gabarit de votre manuel).

Texte en style : en "cliquant" sur la flèche encadrée à la fin de la commande vous développez le menu des styles (Gras, Grisé, Italique, Souligné, Inverse) un simple "clic" sur un style positionne un

"check" qui vous indique que ce style dorénavant ne sera plus pris en compte dans la correction. Vous pouvez bien sûr sélectionner plusieurs styles, par exemple (Gras, Italique) **tous les passages en gras** seront alors "oubliés" par la correction **ainsi que tous les passages en italique.**

Texte en police : en "cliquant" sur la flèche encadrée à la fin de la commande vous développez le menu des polices. Celui-ci correspond à votre configuration propre (c'est le même menu qui s'affiche à la case "police" de la boîte des gabarits). De la même manière que pour la commande précédente vous pouvez choisir la police qui doit être "oubliée" par le correcteur.

Le dernier bouton "**page 2**" vous permet de passer, à l'aide des deux flèches latérales, de page en page. En "cliquant" sur la flèche descendante vous ouvrez la page 3. Celle-ci se présente ainsi :



Appositions : La première case concerne les appositions directes. Nous entendons par les termes "appositions directes" la juxtaposition de deux noms sans préposition ni pause (virgule); certains auteurs parlent alors de substantif épithète pour le nom qui intervient en seconde position (les exemples sont innombrables : un taux record, un chèque repas, le coin feu, le secteur chasse, etc.). Depuis toujours les grammairiens sont gênés devant le flou de ce type de construction, et le silence de la grammaire transformationnelle sur le sujet ressemble beaucoup à un renoncement. La langue ne tient, bien entendu, aucun compte de ces réticences ou "oublis" et continue (de manière exponentielle) à associer substantif et substantif dans des raccourcis de plus en plus expressifs (un bac poubelle, la planète-tennis, un ministère gadget, l'aliment gag, etc.). Autant dire tout de suite que jusqu'à

présent les correcteurs grammaticaux ont soigneusement évité le sujet et une "femme écrivain est arrivé" (apposition parmi les plus simples) perturbe leur analyse ou est accepté.

Le correcteur traite un large domaine d'appositions possibles et si, compte tenu de leur rapidité d'apparition (presse, publicité), nous ne pouvons garantir de ne jamais être pris en faute, nous n'avons pas voulu éviter le problème.

Le cartouche concernant les appositions vous propose diverses commandes :

Placement automatique du trait d'union "obligatoire" : certaines appositions s'écrivent ordinairement avec un trait d'union c'est en particulier le cas des structures de type N^0 N^1 N^2 (le rapport mère-fille, l'axe Paris-Rome), c'est aussi habituellement le cas pour les noms propres géographiques (Lyon-Villeurbanne), etc. Si vous activez cette commande, le correcteur place automatiquement le trait d'union manquant.

Signaler les appositions avec trait d'union : deux possibilités vous sont offertes **"Toutes"** et **"Inhabituelles"** en activant le bouton **"Toutes"** le correcteur vous signalera toutes les appositions liées par un trait d'union. Le bouton **"Inhabituelles"** vous signalera uniquement celles que le correcteur ne reconnaît pas et pour lesquelles il a un doute.

Signaler les appositions sans trait d'union : cette commande fonctionne de la même manière que la précédente mais concerne les appositions sans trait d'union.

Préfixes : Le correcteur gère la quasi-totalité des préfixes courants ("quasi-" par exemple !). Parmi la quarantaine de préfixes quelques-uns s'écrivent habituellement avec un trait d'union, d'autres sans, d'autres encore ont du trait d'union un emploi extrêmement hésitant. La boîte de paramétrage permet de choisir le niveau d'alerte.

Signaler raccord fautif : si le bouton est actif tous les raccords fautifs reconnus vous seront signalés, le correcteur vous indiquera, par exemple "quasitotalité" comme fautif. Si le bouton n'est pas activé aucun raccord ne vous sera signalé, même pas "quasitotalité". Cette option est nécessaire car la règle n'est toujours pas aussi simple que sur "quasi-". "Hyper", par exemple, a un trait d'union

particulièrement hésitant : "hyper-émotive" mais "hypersensible", "hyper-spécialisé" mais "hypercontrasté"... bref, il nous a semblé nécessaire, de laisser à ceux qui ont une bonne connaissance de l'utilisation du trait d'union, la possibilité de désactiver cette fonction.

Signaler trait d'union fautif : cette option qui est la complémentaire de la précédente est basée sur la même analyse et existe pour les mêmes raisons.

Style familier : Un véritable paramétrage doit permettre de traiter les textes selon leur niveau d'exigence propre. Il est évident (comme nous l'avons dit plus haut) qu'une lettre amicale ne se rédige pas avec le même souci de la forme qu'un "curriculum vitae". Cette constatation banale trouve ici son application. Nous avons déjà vu que la position globale des paramètres détermine le taux de messages fournis, les commandes ci-dessous vous permettent d'affiner encore le niveau de correction en acceptant des formulations moins surveillées.

Accepter "j'" pour je : "j'veux bien" par exemple sera accepté sans ciller.

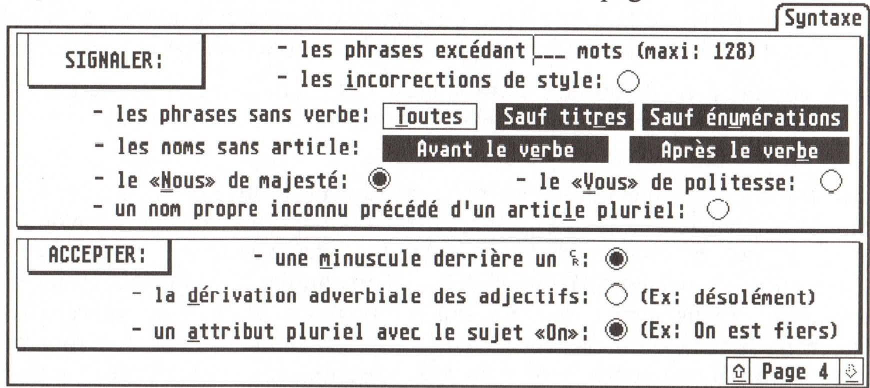
Accepter "t'" pour tu : les "t'es là...", les "t'es arrivé quand ?" seront acceptés sans messages d'alerte.

Accepter style commercial : jargon particulier aux lettres commerciales mêlant les "suites à" et les "fin avril".

Accepter pléonasmes habituels : le pléonasme est le fait d'exprimer, souvent de manière involontaire et rapprochée, plusieurs fois la même information dans la même phrase. Cette redondance est tout à fait admissible lorsqu'elle sert à donner à l'expression une force particulière : "je l'ai vu de mes propres yeux". Le pléonasme condamnable est le pléonasme vicieux qui n'ajoute rien. Parmi ceux-ci, certains sont tellement entrés dans l'usage qu'il est difficile de les condamner sévèrement, c'est par exemple le cas de "marcher à pied" ou "applaudir des deux mains". Si le bouton est activé ces pléonasme ne vous seront pas signalés. Par contre, les "petits nains", les "reculer en arrière", les "descendre en bas" continueront à faire l'objet d'un message d'alerte.

Accepter absence du 1er terme de la négation : "j'ai pas", "je veux pas", "je suis pas"... il en existe plusieurs dizaines dans "Le vieil homme et la mer", cette absence est également courante dans les romans policiers et nous avons voulu vous laisser la possibilité de désactiver la recherche du premier terme de la négation pour éviter une avalanche de messages si vous écrivez un scénario ou un roman policier.

Le dernier bouton “**page 3**” vous permet de passer, de page en page. En “cliquant” sur la flèche descendante vous ouvrez la page 4.



Signaler :

Les phrases excédant _ _ _ mots (maxi 126) : pour effectuer son analyse le correcteur attribue à chaque mot un numéro qui correspond à sa place dans la phrase. Il garde donc toujours en mémoire le nombre de mots et il lui est ainsi possible, sans perte de temps, de vous indiquer le nombre de mots de chaque phrase. Cette option vous permet ainsi de “calibrer” un article ou un résumé en décidant par avance du nombre de mots que ne doit pas dépasser chaque phrase. Le correcteur traite au maximum 126 mots à la suite mais comme il considère des unités s’achevant à un point virgule ou à deux points nous n’avons encore jamais trouvé de phrase excédant 126 mots (sans point virgule ni deux points). Ce n’est pas cependant impossible (cas de longues énumérations séparées par des virgules), dans ce cas le correcteur s’arrête au 126e mot et revient à la dernière ponctuation (virgule). S’il n’y a pas de virgule, cas extrême uniquement envisageable par volonté d’auteur (“Les invisibles” de Nanni Balestrini par exemple) le correcteur coupe arbitrairement au 126e mot.

Les incorrections de style : En activant ce bouton vous acceptez les messages vous prévenant des incorrections stylistiques. Dans le paramétrage global ces messages n’apparaissent que lorsque vous avez positionné le témoin vers la gauche (voir 9 ci-dessus). Ces messages concernent les constructions pour lesquelles un doute existe ou pour lesquelles l’usage différencie divers niveaux de langue privilégiant un niveau dit “soutenu” ou littéraire par opposition à un usage dit

"populaire". Le correcteur vous signalera par exemple qu'on dit mieux "lire dans le journal" que "sur le journal" ou que "vraiment" est préférable à "pour de vrai". Il vous signalera que "où c'est que, où c'est qu'il" sont des formes lourdes qu'il vaut mieux remplacer par l'inversion sujet-verbe, etc.

Les phrases sans verbes : les phrases sans verbe (heureusement rares en dehors des titres et des énumérations) sont les plus réticentes à l'analyse automatique, la découpe en propositions est impossible et les corrections délicates. Il n'est donc pas inutile que ces phrases puissent vous être signalées, soit qu'il s'agisse d'un oubli de votre part soit que le correcteur éprouve certaines difficultés. En principe cette option trouve son plein rendement avec les options sauf titres et énumérations.

Toutes : toutes les phrases sans verbe vous seront signalées.

Sauf titres : les titres sont exclus.

Sauf énumérations : les énumérations sont exclues. Une énumération commence après deux points ou un retour chariot suivi d'un tiret (-) plus espace ou tabulation ou d'une étoile (*) plus espace ou tabulation.

Les phrases sans articles : le correcteur gère beaucoup de cas où le substantif peut effectivement s'employer sans article (crier victoire, avoir faim, prendre mal, etc.) mais pour des raisons de mémoire, en particulier, il est impossible de considérer tous les cas dont certains peuvent relever d'un style poétique ou métaphorique. Cette option vous signale donc l'absence de l'article avant **ou** après le verbe ou, si les deux boutons sont cliqués, avant et après le verbe. En dehors des cas envisagés ci-dessus l'absence de l'article signale très souvent un oubli ou une construction fautive, bien entendu cette option ne concerne pas les noms propres. Cette option dans le paramétrage global apparaît lorsque le curseur est positionné dans la moitié gauche.

Avant le verbe : vous signalera des phrases justes comme "Charité bien ordonnée commence..." mais aussi des oublis comme "parents sont partis."

Après le verbe : vous signalera les phrases sans article après le verbe sauf les phrases du type (crier victoire).

Le "nous" de majesté : nous, employé comme pluriel de majesté ou de modestie est mis pour "je". Le verbe dont il est sujet se met au

pluriel mais pas les attributs ou les participes. Par défaut, le correcteur signale l'absence d'accord, c'est-à-dire que pour lui "nous" est pluriel. Une phrase comme "beaucoup nous ont suivi" donnera donc lieu à un message. **Mais si vous désactivez le bouton, le correcteur prend en compte la possibilité que "nous" soit une forme de majesté ou de modestie donc un singulier.** L'exemple précédant ne sera donc pas signalé, le "nous" dont il s'agit peut être un "je". Cette option peut se révéler utile dans certains textes utilisant cette clause de style (cas fréquent des thèses et travaux universitaires) il peut être lassant, en effet, de voir s'afficher perpétuellement un message vous prévenant de l'absence d'accord. Vous pouvez donc désactiver cette fonction et le correcteur ignorera la règle. Le message apparaît sur l'attribut et non sur le pronom.

Le "vous" de politesse : ce bouton est inactif par défaut. Le correcteur considère donc que l'utilisation du "vous" de politesse est plus importante que celle du nous de majesté ou de modestie (en excluant le cas particulier des thèses et travaux universitaires). Il ne vous signalera donc pas comme fautive la phrase "vous êtes belle" considérant qu'il y a beaucoup de chance que cette phrase s'applique à une seule personne. **Mais vous pouvez activer le bouton et cette phrase vous sera signalée comme comportant un accord fautif.** Le message apparaît sur l'attribut et non sur le pronom.

Nom propre inconnu précédé d'un article pluriel : la règle sur les pluriels des noms propres est relativement stricte et assez bien suivie. Les noms propres humains sont généralement invariables en nombre à l'exclusion de quelques familles régnantes ou de certains personnages célèbres de la Bible ou de l'Antiquité (les Bourbons, les Curiaces, les Maccabées). Les noms propres géographiques peuvent avoir un pluriel consacré par l'usage (les Amériques, les Castilles). Le correcteur refuse ou accepte donc l'article pluriel selon ses données lexicales propres. Le problème se pose lorsque le nom propre rencontré est absent du dictionnaire et se termine par un "s" (Goodis par exemple).

Accepter :

Une minuscule derrière un retour chariot : dans une énumération elle vous évitera les messages signalant l'absence de majuscule.

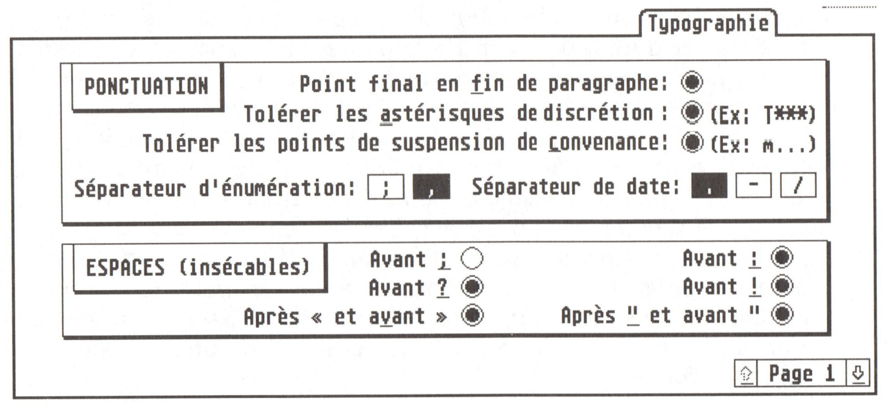
La dérivation adverbiale des adjectifs : beaucoup d'adverbes sont des dérivés en "-ment" des adjectifs (sportivement, artisanalement, etc.) et le procédé continue à être productif. Même si cette dérivation

n'est pas automatique (on ne dit pas "fachément" ou "mobilement") le correcteur vous permet par cette commande de supprimer les messages qui vous signalent les adverbes en "-ment" absents du dictionnaire. Il acceptera ainsi "acharnément" ou "désolément" en attendant le jour où ces adverbes seront admis par l'Académie.

Un attribut pluriel avec le sujet "on" : le pronom indéfini "on" est normalement masculin singulier "on était resté bons camarades". Le correcteur considère toutefois "on" comme pouvant représenter un masculin ou un féminin, il ne signalera donc pas d'erreur devant la phrase "on n'est pas toujours jeune et belle" mais il signalera comme fautive la phrase "on est méfiants". En "cliquant" ce bouton vous désactivez l'analyse de l'attribut pluriel avec "on".

10. Paramétrage typographique

Avec la large diffusion des traitements de texte et des fonctions de PAO l'imprimé devient de moins en moins l'affaire des professionnels. Cette liberté s'accompagne le plus souvent, revers de la médaille, d'une méconnaissance des règles de typographie qui fait parfois des communications imprimées des "fantaisies individuelles" assez éloignées du but recherché : faciliter la communication. C'est pourquoi il nous a semblé indispensable de joindre au correcteur grammatical un module de correction typographique automatique, simple et largement paramétrable. En "cliquant" l'item "***Paramétrage typographique***" s'ouvre la première page, ci-dessous.



Point final en fin de paragraphe : ce paramètre vise les titres. Il vous permet, par exemple dans la correction d'une table de matières,

d'éviter le message vous prévenant qu'il manque un point à la fin du paragraphe.

Tolérer les astérisques de convenance : l'astérisque est un signe typographique en forme d'étoile (*), il peut servir de "masque" lorsque l'auteur ne veut pas communiquer une information par pudeur ou prudence "Il habitait la ville de M*** ." En principe les astérisques sont davantage utilisés pour les noms propres et les points de suspension pour les noms communs. Le correcteur ne fait pas cette différence et accepte les deux indifféremment. Par contre, il refuse suivant les conseils typographiques des professionnels, les trois X successifs (Il habitait la petite ville de XXX).

Tolérer les points de suspension de convenance : on emploie les points de suspension pour les mêmes raisons "Si haut qu'il siège, il ne sera jamais assis que sur son c...".

Séparateur d'énumération ";" ou "," : une énumération, nous l'avons dit, commence après deux points ou après un retour chariot suivi d'un tiret ou d'une astérisque plus espace ou tabulation. Cette option vous permet de gérer le séparateur des termes ou des phrases composant l'énumération.

Séparateur de date : en principe on n'abrège ou on n'écrit en chiffres qu'exceptionnellement le nom des mois. Mais si vous le faites l'usage veut que les chiffres soient séparés (normalement par un point) : jour, mois, année. Cette option vous permet de choisir le type de séparateur : 6.5.94, 6-5-94 ou 6/5/94.

Espaces (insécables) : la notion d'espace change entre la typographie et le clavier d'un ordinateur. En typographie l'espace fixe comporte trois valeurs que l'on ne retrouve pas sur le clavier de l'ordinateur. Par exemple le point d'exclamation doit normalement être séparé de la dernière lettre du mot précédant par un quart de cadratin (la plus fine des espaces typographiques). On peut donc très grossièrement, au clavier, choisir de coller le point d'exclamation au dernier caractère ou le séparer par un espace. Les boutons qui suivent vous permettent de choisir l'une ou l'autre solution. Si le bouton ***"Avant" est actif le point virgule sera séparé de la dernière lettre par un espace (et, bien entendu, suivi d'un autre espace). Comme dans l'exemple suivant : "Il en est d'atroces ; et d'autres d'une bouleversante douceur."***.

Le dernier bouton "**page 1**" vous permet de passer, en "cliquant" sur la flèche descendante à la page 2.

Typographie

CAPITALES

Forcées après un CR (sauf énumération): ◉
Forcées sur les marques déposées: ○
Accentuées si possible (É, À, Ç...): ○
Forcées après un tiret d'alinéa d'énumération: ○
Tolérées sur particules de noblesse: ○

ABRÉVIATIONS

Tolérer «2ème» pour «2e»: ○ Tolérer «Mr» pour «M.»: ○
Sigles sans points abréviatifs tolérés: ◉ (Ex: UNESCO)
Sigles en minuscules avec capitale tolérés: ◉ (Ex: Onu)
Espaces après les points abréviatifs des sigles: ○ (Ex: C. Q. F. D.)

⇧ Page 2 ⇩

Le premier cartouche propose le paramétrage des capitales (vaste sujet dans le détail duquel nous n'entrerons pas). Les options proposées englobent, croyons-nous, les domaines où règne le plus d'hésitation.

Forcées après un retour chariot (sauf énumération) : un retour chariot marque la fin d'un paragraphe. Le mot qui commence est donc un début de phrase et il doit prendre une majuscule. Toutefois, certains textes poétiques se situent volontairement en dehors de cette règle. Si vous êtes poète, vous apprécierez le paramètre.

Forcées sur marques déposées : ce bouton vous permet de forcer les majuscules sur les marques déposées. Le correcteur connaît un grand nombre de marques déposées qui se sont imposées dans l'usage comme termes génériques, en principe ces termes doivent s'écrire avec une capitale, mais il faut, bien entendu, un bouton de paramétrage pour éviter les messages répétitifs sur "rustine" ou "frigidaire" si vous désirez ne pas tenir compte de cette règle.

Accentués si possible : certaines lettres du clavier sont accentuées en majuscule "É, À, Ç" les accents ne sont pas pris par les touches [Shift] mais par la touche [Capslock]. Peu à peu, les lettres accentuées sont abandonnées même dans certaines éditions, sans parler des mémoires ou thèses. Ce bouton, s'il est actif permet d'ajouter automatiquement les accents ou la cédille aux majuscules qui doivent en avoir.

Forcées après un tiret d'alinéa d'énumération : en principe l'initiale de chaque élément d'une énumération ne comporte pas de majuscule, même après un retour à la ligne. Mais ce bouton vous permet de forcer la majuscule si telle est votre habitude.

Tolérées sur une particule de noblesse : “de”, qui n’est qu’une préposition marquant l’origine, n’est pas considéré comme faisant partie du nom et s’écrit sans majuscule. Cette règle n’est pas toujours respectée (on trouve toujours plus royaliste que le roi).

Abréviations

Tolérer “2ème” pour “2e” : la bonne graphie est “2e” mais beaucoup écrivent “2ème”.

Tolérer “Mr” pour “M.” : la bonne graphie est “M.” mais les messages peuvent être irritants si vous avez l’habitude d’écrire “Mr”.

Sigles sans points abréviatifs tolérés : il règne dans ce domaine un certain désordre tant il est difficile de faire la différence entre sigles, qui doivent s’écrire avec des points abréviatifs et en majuscules, et acronymes où l’on supprime d’ordinaire les points. Ce bouton s’il est activé ne tient pas compte de la règle stricte et accepte les sigles sans points d’abréviation.

Sigles en minuscules avec capitale tolérée : on écrit en effet SNCF ou Sncf alors qu’on devrait écrire S.N.C.F. la combinaison de cette option avec l’option précédente et l’option suivante vous permet d’avoir sur ces fautes vénielles toute liberté.

Espaces après les points abréviatifs : en principe le point doit être suivi d’un espace suffisant, même dans les abréviations. On devrait donc écrire, par exemple : C. Q. F. D. en fait l’usage tolère les lettres collées sans espace après le point.

Le dernier bouton **“page 2”** vous permet de passer, à l’aide des deux flèches latérales, de page en page. En “cliquant” sur la flèche descendante vous ouvrez la page 3. Celle-ci se présente ainsi :

Typographie

NOMBRES
Forcer en chiffres romains les numéros de siècle: ○
Convertir les âges de chiffres en lettres: ○
Séparer les groupes de 3 chiffres par un espace: ◉
Accepter 4 chiffres contigus sans espaces (Ex: 2500 F): ○
Séparateur décimal: [,] [.]

LIBERTÉS
Apostrophe utilisée comme guillemet: ○
Apostrophe abréviative pour minutes et secondes: ○
Accepter les tirets au lieu de parenthèses: ◉
Accepter le séparateur binaire «/» (droite/gauche,...): ◉

⇧ Page 3 ⇩

Nombres : des règles précises commandent l'écriture des nombres, elles ne sont pas toujours suivies et, tout en vous donnant la bonne règle, le correcteur voudrait vous laisser suffisamment de liberté à l'écriture pour ne pas pénaliser outre mesure vos habitudes.

Forcer en chiffres romains les numéros de siècle : on doit normalement écrire “le XVIIIe siècle”. Cette option si elle est active convertit automatiquement “le 20e siècle” en “XXe siècle”. Ceci est valable pour les cent premiers chiffres.

Convertir les âges de chiffres en lettres : on doit normalement écrire les âges en toutes lettres “un homme de trente ans”. Cette option si elle est active convertit automatiquement “un homme de 30 ans” en “un homme de trente ans” (option valable pour les cent premiers chiffres).

Séparer les groupes de trois chiffres par un espace (insécable) : on doit normalement (sauf dans les codes postaux et les nombres ayant valeur d'ordinal, fonctions de numérotage, de millésime...) séparer les groupes de trois chiffres par un espace. Si elle est active cette option transforme “2500”en “2 500”.

Séparateur décimal : le séparateur décimal est, normalement, la virgule. Cette fonction vous laisse toutefois le choix.

Liberté : ce groupe vous permet, pour les textes internes ou n'exigeant pas une haute surveillance de la forme, de paramétrer certaines fonctions selon vos habitudes.

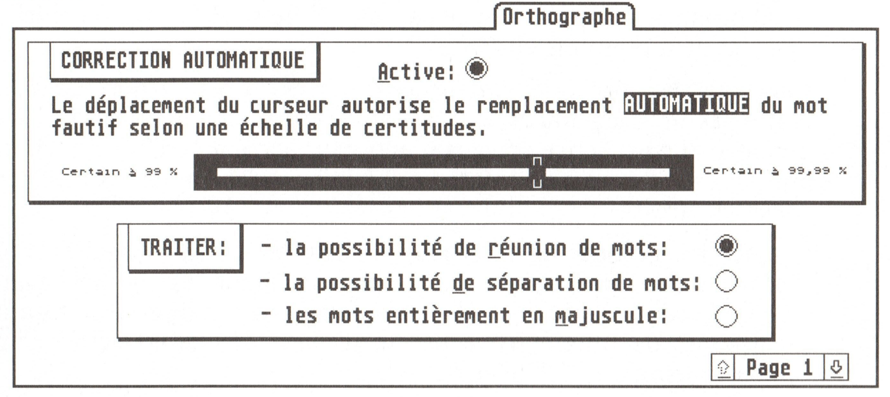
Apostrophe utilisée comme guillemet : correspond aux guillemets de deuxième rang anglais ('). Si cette option est active le correcteur acceptera le (') en lieu et place de (”).

Apostrophe abréviation pour minutes et secondes : en principe les minutes et secondes (temps) doivent s'écrire en toutes lettres ou avec leur abréviation spécifique (“mn” et “s”) mais l'habitude des notations scientifiques d'arc et d'angle (latitude et longitude en particulier) déborde parfois.

Accepter les tirets au lieu de parenthèses : les tirets, encadrant un ou plusieurs mots, à la façon des parenthèses, sont préférés à celles-ci lorqu'on désire séparer ou isoler sans toutefois arrêter la lecture. Le second tiret disparaît devant le point final.

11. Paramétrage orthographique

Vous ne trouverez pas d'item correspondant au paramétrage orthographique sous le menu "SYNTAXE". Celui-ci se trouve dans le menu "DICO", la correction orthographique pouvant s'utiliser seule, il fallait pouvoir atteindre son paramétrage directement. A l'appel de l'item s'ouvre la boîte suivante :



Correction automatique : cette option entièrement nouvelle (et à notre connaissance unique) est le résultat de l'incessante amélioration des algorithmes de recherche et de correction lexicale. Actuellement 66 % des erreurs lexicales (lettre en trop, interversion, substitution, soudure de deux mots, erreur d'accent) sont trouvées avec un taux de probabilité élevé en moins de 2 secondes sur ST (moins de 1 seconde sur TT). Lorsque l'erreur apparaît aussi fréquemment en unique proposition il devient envisageable de procéder à une correction automatique.

Active : ce bouton lance la correction automatique, lorsqu'il est actif le réglage de la probabilité (curseur sur guide) le devient aussi et vous pouvez choisir le taux de probabilité à partir duquel vous accepterez la correction automatique.

Certain à 99 % ..... Certain à 99,99 % : si le curseur est positionné sur le pôle "**certain à 99 %**" vous acceptez que le correcteur remplace automatiquement les mots inconnus par la forme proche quasi-unique (99,99 %) ou, d'après ses calculs, probable à 99 %. Si vous écrivez par exemple le mot "fenetre" qui n'existe pas, le correcteur va analyser les formes proches, par exemple : "fenêtre, fenêtres, fenêtrer, fente, feutre, etc.". Il va choisir comme unique proposition avec une probabilité de 99 %, le mot "fenêtre" et la forme "fenetre"

sera automatiquement remplacée. Bien sûr, les erreurs ont pu s'accumuler et vous avez peut-être voulu écrire "fenêtres" ou "fenêtrer" mais n'oubliez pas qu'il y a, après, une correction syntaxique qui corrige les problèmes d'accord ou de conjugaison.

Sur le pôle **"certain à 99,99 %"** moins d'erreurs sont corrigées mais bien sûr de façon beaucoup plus probable (en fait une correction sur 10 000 seulement peut être fautive). Si vous avez, par exemple, écrit "anticonstitutionnelement", mot qui n'existe pas, le programme va rechercher les formes les plus proches et il trouvera uniquement "anticonstitutionnellement".

Traiter

La possibilité de réunion de mots : cette option est active par défaut. Lorsque le correcteur trouve un mot qu'il ne connaît pas il tente dans ses recherches, sous certaines conditions, de réunir ce mot au mot précédent ou au mot suivant, exemple : "fau tive" sera réuni mais "dis cours" ne le sera pas car les deux mots existent dans le dictionnaire.

La possibilité de séparation des mots : cette option est inactive par défaut. Fonction symétrique de la précédente elle traite la possibilité de retrouver deux mots à partir de la séparation d'une forme inconnue, exemple : "jesuis" donnera "je suis".

Les mots entièrement en majuscules : cette option active par défaut permet d'oublier les mots entièrement en majuscules. Si votre texte est entièrement en majuscule et que cette option ne soit pas désactivée, il ne sera pas corrigé.

La page deux du paramétrage orthographique vous propose d'autres options.

Divers :

Signaler les doublons suspects : les doublons suspects sont les doublons lexicaux. Le correcteur ne considère pas, par exemple : "nous nous sommes parlé" comme un doublon suspect. Par contre, il vous signalera, si cette option est active, "le cheval cheval est brun" ou plus fréquent "les hommes et et les femmes...". Il vous signalera aussi certaines appositions tolérées mais rares comme "c'était une femme femme".

Activation systématique de la correction approfondie : cette fonction pousse la recherche orthographique à un niveau plus profond, elle prend, bien sûr, un peu plus de temps. Elle est inactive par défaut. Si le temps est pour vous un facteur important laissez-la telle quelle.

Langue allemande : les paramètres suivants concernent le seul dictionnaire allemand.

Equivalence : certains sons communs aux deux langues sont représentés par des signes différents. C'est le cas, par exemple, de [œ] dans "fröhlich" ou de [y] dans "für" cette option vous permet de valider les phonèmes français habituels.

Soudure des mots : une des richesses de la langue allemande est la création continue, par soudure, de nouvelles entités lexicales. Cette option valide les soudures autorisées. Si elle est active le correcteur ne s'arrêtera pas, par exemple, sur :

"Eisenbahnschaffnersmütze".

Annexe 1. DICO4+.PRG

Saisie dans NCOMPLET.DIC (noms communs) : vous désirez saisir le mot “haut” (rassurez-vous... il existe déjà). La forme “haut” peut être un adverbe (voler haut), un adjectif (un mur haut) et un substantif (le haut du visage). Lors de la saisie les codes et les signes vont permettre la reconnaissance de ces trois catégories.

Vous devrez saisir “haut” comme adverbe; en vous reportant aux codes ci-dessous vous constaterez que adverbe est codé ADV vous allez donc écrire dans le champ de saisie : “haut adv”. Mais ce n’est pas suffisant il faut indiquer au programme qu’il existe une autre forme de ce mot et qui n’est pas un adverbe, ici, ce rôle est joué par le signe “=”. Vous allez donc saisir : “**haut adv** =”. Lorsque le programme va trouver la forme “haut” le signe “=” lui indiquera qu’il faut qu’il recherche une autre forme identique à celle-là, **il faut donc la saisir**. Vous allez donc saisir l’adjectif. Les codes ci-dessous vous indiquent qu’un adjectif masculin singulier débutant par un “h” aspiré est noté “AHMS” vous écrirez donc : “**haut** es **ahms** =” le signe “=” renvoyant aux autres catégories. Et le nom ? me direz-vous. Le “haut du visage”, où est-il passé ? Il faut le saisir.

Votre saisie va donc avoir cette forme :

Haut adv =
Haut es **ahms** =
Haut s **nhms** =

Les signes utilisés pour les renvois de formes sont : “! ? =” ils ont des applications légèrement différentes selon les catégories grammaticales :

“?” derrière n’importe quel mot signifie qu’il existe une forme verbale qui peut être identique au mot saisi (y compris au féminin, au féminin pluriel ou au masculin pluriel de ce mot). La gaze pharmaceutique sera saisie : **gaze** s **nfs** ? à cause du verbe “gazer” et le nom “avion” prendra lui aussi un ? à cause de la forme plurielle “avions” qui correspond à la première personne du pluriel de l’imparfait du verbe avoir.

“=” derrière un adjectif masculin singulier signifie qu’il existe un nom masculin singulier **identique à la seule forme masculine de l’adjectif**. (Par exemple) “plat” a été saisi “**plat** es **ams** =” Le programme retrouvera donc les formes “plat, plats, plate, plates” pour l’adjectif mais refusera les formes “plate, plates” pour le nom. On dit bien “un plat” mais pas “une plate”. Rappelez-vous que sur l’éditeur de dictionnaire on ne peut saisir avec le masculin singulier que les formes plurielles ou féminines régulières. Si vous pouvez saisir “plat es ams =” et donc les quatre formes d’un seul coup, il n’en va pas de même pour “grec” que vous serez obligés de saisir en deux fois : “**grec** s **ams** =” et “**grecque** s **afs** ? =” Le point d’interrogation correspond à la forme verbale, il existe en effet un verbe “grecquer” qui consiste à pratiquer des entailles de reliure dans le dos des cahiers. Comme nous le disions plus haut la saisie nécessite un minimum d’attention.

“=” derrière un adjectif féminin singulier joue le même rôle, il signifie qu’il existe un nom féminin identique à la forme féminine de cet adjectif (bonne s afs =, par exemple).

“=” derrière un nom masculin singulier ou un nom féminin singulier perd son côté spécifique. Il indique simplement qu’il existe une forme différente de “**ams**” par exemple : “**bête** s **nfs** =” indique qu’il existe un adjectif autre que “**ams**” et on dit bien un homme ou une femme bête qui est donc invariant en genre, les tables des annexes vous indiqueront qu’un tel adjectif est noté “**asig**”.

Dans tous les autres cas le signe égale (=) signifie qu'il existe simplement une autre catégorie pour cette forme. C'est ce qui explique que le premier exemple renvoie l'adverbe "bas" par le signe =. Autre exemple, le mot "chocolat" est saisi "**chocolat ai =**". Les tables vous indiqueront que "**ai**" correspond à adjectif invariant et on dit bien "des teintes chocolat" mais en même temps il existe bien le nom chocolat. Comme chocolat n'est pas saisi ams (et pour cause) le signe "=" signifie simplement qu'il existe une autre forme, en l'occurrence le nom masculin "chocolat". Celui-ci va être saisi à son tour sous la forme : **chocolat s nms**. Mais comment renvoyer vers l'adjectif dès lors que l'adjectif n'est pas un nms ? Il existe pour cela un autre signe le point d'exclamation (!) qui signifie simplement ce mot à une autre forme. "Chocolat" a donc été saisi de deux manières : "**chocolat ai =**" et "**chocolat s nms !**".

"!" derrière **ams**, **nms**, ou **afs** signifie simplement qu'à cette forme correspond une autre catégorie autre que verbale (auquel cas il faudrait "?"). Tous ces signes peuvent bien sûr se combiner selon le nombre de catégories grammaticales auxquelles le mot donne lieu. Récapitulons :

AFS ! = Adjectif et Nom Féminin Singulier et une autre catégorie
AMS ! = Adjectif et Nom Masculin Singulier et une autre catégorie
NMS ! = Nom et Adjectif Masculin Singulier et une autre catégorie

AFS ! Adjectif Féminin Singulier et une autre catégorie
AMS ! Adjectif Masculin Singulier et une autre catégorie
NMS ! Nom Masculin Singulier et une autre catégorie

AMS = Adjectif Masculin Singulier et Nom Masculin Singulier
AFS = Adjectif Féminin Singulier et Nom Féminin Singulier
NMS = Nom Masculin Singulier et Adjectif Masculin Singulier

Prenons deux derniers exemples : comment ont été saisis les mots "**livre**" et "**martyre**".

"Un livre" est un mot masculin mais il peut aussi être féminin "une livre" et être de plus une forme verbale "il livre". Livre est donc saisi comme nom masculin pouvant prendre la forme plurielle possédant une forme verbale et une autre catégorie grammaticale différente d'un adjectif masculin singulier, il a donc été saisi : "**livre s nms !?**" et "**livre s nfs = ?**".

La forme martyre peut être un adjectif féminin (Caen fut une ville martyre) et un nom masculin, impossible donc de le renvoyer directement par le signe "=" en une seule saisie qui ferait du nom martyre un féminin. Il faut donc saisir : "**martyre s afs !**" et "**martyre s nms !**".

Saisie des verbes : Les verbes sont saisis avec des numéros correspondant à leur conjugaison dans le BESCHERELLE, en principe vous n'aurez pas à saisir de nouveaux verbes, mais certains néologismes sont en train de s'imposer et vous voudrez peut-être saisir un jour le verbe "bancariser". Vous trouverez en annexe les numéros correspondant aux modèles de conjugaison, aux verbes défectifs et à certains verbes spéciaux dont l'infinitif correspond à un substantif (rire, avoir, boulanger, etc.).

Des lettres codent l'emploi du verbe, il s'agit des lettres : "**p, tp, i, ip**". "**p**" signifie que le verbe peut avoir un emploi pronominal, "**tp**" que le verbe est toujours pronominal, "**i**" que le verbe est intransitif et "**ip**" qu'il s'agit d'un verbe intransitif et pronominal.

Exemple : le verbe "réfléchir" a été saisi : "**réfléchir v19 p**" où la lettre "**v**" signifie verbe, le chiffre **19** indique que la conjugaison de ce verbe est sur le modèle de "finir" et enfin la lettre "**p**" qu'il peut avoir un emploi pronominal. Le verbe "évanouir" a été ainsi saisi : "**évanouir v19 tp**" où "**tp**" indique que ce verbe est toujours pronominal. Enfin, pour donner un dernier exemple, le verbe vaciller a été saisi : "**vaciller v6 i**".

Le dictionnaire NCOMPLET.DIC comporte plus de 75 000 radicaux ce qui représente un total de plus de 500 000 formes il est donc largement suffisant pour la grande majorité des textes que vous aurez à traiter. Si cependant vous travaillez sur un sujet très spécifique vous voudrez peut-être ajouter des termes propres à votre discipline, il faudra à ce moment-là vous conformer aux règles et aux codes que nous vous donnons sous peine de voir le correcteur avoir des comportements bizarres.

Saisie dans NPROPRE.DIC : il existe ici aussi quelques règles et cinq codes pour effectuer une saisie correcte. Les noms propres sont différenciés du point de vue sémantique et du point de vue du genre et du nombre. La différenciation sémantique sépare les noms géographiques, les noms humains et les prénoms. Elle se fait à l'aide de trois lettres : "**h**, **g**, **p**". "**h**" correspondant aux noms humains (et divins ou mythologiques), "**g**" aux noms géographiques et "**p**" aux prénoms. Deux autres lettres indiquent si on peut, sans forcer l'usage, utiliser un article indéfini singulier ou un article défini singulier ou pluriel, il s'agit du "**u**" pour article indéfini et "**l**" pour le défini. Ces lettres-codes peuvent bien entendu se combiner.

Comment avons-nous saisi le mot "Inuit" (nom que se donne les esquimaux) : "**inuit s nsig hlu**" "s" parce que ce nom peut prendre le pluriel (certes les ethnologues recommandent de ne pas donner la marque du pluriel français aux ethnies désignant des populations exotiques mais bien que ce conseil soit certainement fondé, il n'est guère suivi et nous avons préféré nous conformer à l'usage général). "s" donc parce que même J. Malaurie écrit "les Inuits", "**h**" parce qu'il s'agit d'humains, "**u**" parce qu'on peut dire "un ou une Inuit" et "**l**" pour "les Inuits". "**nsig**" nom singulier invariant en genre pour l'homme et la femme "inuit".

Vous voulez saisir le nom "Léotard" vous taperez "**léotard nms h**", "**nms**" parce que le personnage dont il s'agit est l'homme politique Léotard et non sa femme ou sa fille "**h**" parce qu'il s'agit d'un humain.

Comment avons-nous saisi le mot "Tournefeuille" qui est le joli nom d'une ville de la banlieue Toulousaine : "**tournefeuille nsig g**". "Nsig" parce que comme la plupart des villes le mot accepte un épithète masculin ou féminin et "g" car il s'agit d'un nom géographique.

La lettre "**u**" peut s'appliquer à des noms humains individuels mais c'est une application un peu particulière et il convient de ne pas forcer l'usage, on dira très facilement "un Rembrandt" mais certainement moins aisément "un Benvenuto Cellini".

Saisie dans ABRÉGÉS.DIC : Le dictionnaire des abréviations distingue six catégories d'abréviations et symboles, il s'agit de : **ABR**, **ABRC**, **ABRM**, **SIG**, **SYM**, **SYMM**.

ABR correspond aux abréviations en minuscules (pouvant prendre une capitale, par exemple, en début de phrase, mais d'ordinaire en minuscules). Un point peut figurer ou non en fin d'abréviation, dans de rares cas en cours d'abréviation (pour les mots composés comme "c'est-à-dire", **c.-à-d.**) dans ce cas il faut saisir tous les points nécessaires. Exemples : sont codés comme ABR : **art.** (pour article), **cf.** (pour confert).

ABRC correspond aux abréviations commençant **toujours** par une majuscule. Elles peuvent ou non prendre un point final. Figurent dans cette catégorie les symboles chimiques (comme Fe, Sn, etc.). Exemples : sont codés comme ABRC : **Dr.** (pour docteur) **Acad.** (pour académie).

ABRM correspond aux abréviations entièrement en majuscules. Elles peuvent ou non prendre un point final ou des points internes. Exemples : sont codés comme ABRM : e (pour Est), **j.-c.** (pour Jesus-Christ).

SIG correspond aux sigles qui d'ordinaire s'écrivent en majuscules séparées par des points mais qui, par extension et habitude, s'écrivent soit en majuscules sans points (SNCF) soit avec une majuscule suivie de minuscules (Sncf). Exemples : sont codés comme SIG : **ptt**, **ratp**.

SYM correspond aux symboles minuscules placés derrière les nombres, en général des symboles de mesures. Exemples : sont codés comme SYM : **a** (pour are), **l** (pour litre).

SYMM correspond aux symboles majuscules placés derrière les nombres en général des symboles d'unités monétaires. Exemples : sont codés comme SYMM : **f** (pour franc), **a** (pour Ampère).

On code toujours avec l'abréviation ou le sigle la catégorie grammaticale du mot abrégé ou du sigle, exactement comme pour les noms communs. "Jesus-Christ" par exemple sera codé "**j.-c. nms abrm**" nom masculin singulier et abréviation entièrement en majuscule. "Compagnie" sera codé "**cie nfs abrc**" nom féminin singulier et abréviation commençant par une majuscule. "Hectolitre" sera codé "**hl nmin sym**" nom masculin invariant en genre (on peut dire 10 hl) et abréviation symbole minuscule. L'expression "loco citato" sera codée **loc._cit. adv abr** adverbe et abréviation minuscule.

SAISIE DANS LES DICTIONNAIRES ÉTRANGERS : Les mots étrangers n'interviennent pas dans la correction grammaticale du français les règles d'accord et de grammaire ne s'appliquent évidemment pas sur eux, leur saisie n'a donc pas changé. En conséquence, **il vous faut saisir les mots étrangers avec l'ancienne version du dictionnaire de saisie nommée** ED_DICO.PRG.

Liste des codes grammaticaux :

AMS	Adjectif Masculin Singulier
AMP	Adjectif Masculin Pluriel
AFS	Adjectif Féminin Singulier
AFP	Adjectif Féminin Pluriel
AMIN	Adjectif Masculin Invariant en Nombre
AFIN	Adjectif Féminin Invariant en Nombre
ASIG	Adjectif Singulier Invariant en Genre
APIG	Adjectif Pluriel Invariant en Genre
AI	Adjectif Invariant en Nombre et en Genre
AD	Adjectif Démonstratif
AP	Adjectif Possessif
ANC	Adjectif Numérique Cardinal
ANO	Adjectif Numérique Ordinal
ADV	Adverbe
ADMS	Article Défini Masculin Singulier
ADFS	Article Défini Féminin Singulier
ADPIG	Article Défini Pluriel Invariant en Genre
AIMS	Article Indéfini Masculin Singulier
AIFS	Article Indéfini Féminin Singulier
AHMS	Adjectif Masculin Singulier débutant avec "h" aspiré
COO	Conjonction De Coordination
SUB	Conjonction De Subordination
INT	Interjection
PREP	Préposition
NMS	Nom Masculin Singulier
NMP	Nom Masculin Pluriel
NFS	Nom Féminin Singulier
NFP	Nom Féminin Pluriel
NHMS	Nom Masculin Singulier débutant par un "h" aspiré
NHFS	Nom Féminin Singulier débutant par un "h" aspiré

NHSIG	Nom Singulier Invariant en Genre débutant par un “h” aspiré
NMIN	Nom Masculin Invariant en Nombre
NFIN	Nom Féminin Invariant en Nombre
NSIG	Nom Singulier Invariant en Genre
NPIG	Nom Pluriel Invariant en Genre
NI	Nom Invariant en Nombre et en Genre
PPER1 S	Pronom Personnel 1 e Personne du Singulier
PPER2 S	Pronom Personnel 2 e Personne du Singulier
PPER3 S	Pronom Personnel 3 e Personne du Singulier
PPER1 P	Pronom Personnel 1 e Personne du Pluriel
PPER2 P	Pronom Personnel 2 e Personne du Pluriel
PPER3 P	Pronom Personnel 3 e Personne du Pluriel
PDS	Pronom Démonstratif Singulier
PDP	Pronom Démonstratif Pluriel
AINT	Adjectif Interrogatif
AIND	Adjectif Indéfini
NHMP	Nom Masculin Pluriel débutant par un “h” aspiré
PRMS	Pronom Relatif Masculin Singulier
PRFS	Pronom Relatif Féminin Singulier
AHFS	Adjectif Féminin Singulier débutant par un “h” aspiré
AHSIG	Adjectif Invariant en Genre débutant par un “h” aspiré
PRI	Pronom Relatif Invariant en Genre et en Nombre
PIMS	Pronom Indéfini Masculin Singulier
PIFS	Pronom Indéfini Féminin Singulier
PIMP	Pronom Indéfini Masculin Pluriel
PIFP	Pronom Indéfini Féminin Pluriel
PISIG	Pronom Indéfini Singulier Invariant en Genre
PIPIG	Pronom Indéfini Pluriel Invariant en Genre
PII	Pronom Indéfini Invariant en Genre et en Nombre
PP	Pronom Possessif
NHMIN	Nom Invariant en Nombre débutant par un “h” aspiré

Liste du codage des verbes : (le verbe sert d’exemple à la conjugaison).

1	Avoir	2	Etre
5	Formes de verbes défectifs	6	Aimer
7	Placer	8	Manger
9	Peser	10	Céder
11	Jeter	12	Modeler
13	Créer	14	Assiéger
15	Apprécier	16	Payer
17	Broyer	18	Envoyer
19	Finir	20	Haïr
22	Aller	23	Tenir
24	Acquérir	25	Sentir
26	Vêtir	27	Couvrir
28	Cueillir	29	Assaillir
30	Faillir	31	Bouillir
32	Dormir	33	Courir
34	Mourir	35	Servir
36	Fuir	37	Ouïr
38	Recevoir	39	Voir

40 Pourvoir
41 Savoir
42 Devoir
43 Pouvoir
44 Mouvoir
45 Pleuvoir
46 Falloir
47 Valoir
48 Vouloir
49 Asseoir
50 Seoir
51 Surseoir
52 Choir
53 Rendre
54 Prendre
55 Battre
56 Mettre
57 Peindre
58 Joindre
59 Craindre
60 Vaincre
61 Traire
62 Faire
63 Plaire
64 Connaître
65 Naître
66 Paître
67 Croître
68 Croire
69 Boire
70 Clore
71 Conclure
72 Absoudre
73 Coudre
74 Moudre
75 Suivre
76 Vivre
77 Lire
78 Dire
79 Rire
80 Ecrire
81 Confire
82 Cuire
83 Prévoir
84 Contredire
90 Verbes de la forme 6 dont l'infinitif est un nom (boucher...)
94 Verbes de la forme 17 dont l'infinitif est un nom (avoyer)
95 Verbes de la forme 19 dont l'infinitif est un nom (tapir)
102 Formes du verbe être également noms ou adjectifs (est)
103 Formes du verbe avoir également noms ou adjectifs (avions)
104 Verbes de la forme 22 dont l'infinitif est un nom (aller)
105 Formes défectives également nom ou adjectif (sourd)
113 Verbes de la forme 8 dont l'infinitif est un nom (ranger)
114 Verbes de la forme 15 dont l'infinitif est un nom (allier)
115 Verbes de la forme 23 dont l'infinitif est un nom (souvenir)
116 Verbes de la forme 25 dont l'infinitif est un nom (sortir)
117 Verbes de la forme 39 dont l'infinitif est un nom (revoir)
118 Verbes de la forme 41 dont l'infinitif est un nom (savoir)
119 Verbes de la forme 42 dont l'infinitif est un nom (devoir)
120 Verbes de la forme 43 dont l'infinitif est un nom (pouvoir)
121 Verbes de la forme 48 dont l'infinitif est un nom (vouloir)
122 Verbes de la forme 53 dont l'infinitif est un nom (tendre)
123 Verbes de la forme 69 dont l'infinitif est un nom (boire)
124 Verbes de la forme 76 dont l'infinitif est un nom (vivre)
125 Verbes de la forme 77 dont l'infinitif est un nom (lire)
126 Verbes de la forme 78 dont l'infinitif est un nom (dire)
127 Verbes de la forme 79 dont l'infinitif est un nom (rire)

Annexe 2. Trucs & astuces

MÉMOIRE : Environnement

Pour gagner de la place en mémoire, vous pouvez éliminer certains des programmes disponibles en mémoire dans les menus Options, Paramétrage, Environnement. La confirmation en sortie de boîte provoque la sauvegarde de ce choix dans le fichier PROG–DIC.INS.

Il est inutile de charger en mémoire les programmes suivants : ED–DICO (Editeur de dictionnaire), ED–POLICE (Editeur de police) et UTIL–1.

Les programmes suivants peuvent être retirés de la mémoire sans changement notoire de fonctionnement : IMP–EXP.OVL (Import, Exportation de fichiers), FRANCAIS.SYN (Dictionnaire des Synonymes), PARAM4+.PRG.

Les programmes suivants ne doivent être placés dans l'environnement que s'ils sont utilisés intensivement à chaque cession de travail : UTIL–2 (Gestion de fichiers), UTIL–4 (Conversion vers Calamus), UTIL–5 (Editeur de macro-commandes), EUREKA.PRG (Tableur), COM.PRG (Emulation Minitel), CROQUIS.PRG (Dessin point par point), AZTHEQUE.PRG (Gestion de fichiers), SIGMA.PRG (Editeur Mathématique), IMPRIME4.PRG (Impression graphique).

Le programme suivant doit toujours être mis dans la zone mémoire si vous utilisez au moins un dictionnaire : CONJ–SYN.PRG (Conjugaison et accès aux synonymes).

ASTUCE : Lorsque vous lancez votre programme (Rédacteur +), vous pouvez choisir les programmes ou fichiers que vous souhaitez charger en mémoire. Pour cela, maintenez les **deux touches [Shift]** appuyées jusqu'à l'apparition de la boîte d'environnement et choisissez les icônes que vous souhaitez.

MÉMOIRE : Dictionnaires

Pour réaliser la correction syntaxique, les dictionnaires suivants doivent êtres chargés en mémoire à partir du menu Dico, Informations sur dicos : NCOMPLET.DIC (dictionnaire français complet) ou NBASE.DIC (dictionnaire réduit français), et en option NPROPREC.DIC (dictionnaire complet des noms propres) ou NPROPROB.DIC (dictionnaire réduit des noms propres), ABREGES.DIC (dictionnaires des abréviations).

Tous les autres dictionnaires ne sont utiles que pour les langues étrangères. Vous pouvez charger ou libérer les dictionnaires de la mémoire à partir du menu Dico, Informations sur dicos.

Pour permettre l'utilisation de l'analyse et de la correction syntaxique sur les ordinateurs ne possédant que 2 Mo de mémoire, les dictionnaires français et des noms propres sont également disponibles en version réduite. L'utilisation de ceux-ci vous permettra d'analyser des textes comportant un grand nombre de pages.

PROGRAMMES AUTO : Incompatibilités

Les programmes externes suivants perturbent le fonctionnement du Rédacteur + :
ACCENT, TUBOMONO, TURBOST et MULTITOS. Cette liste n'est pas complète et nous avons noté des problèmes avec MACCEL34. Lorsque vous utilisez le Rédacteur, veuillez renommer ces programmes en PRX avant de faire un « RESET » de la machine.

ACCESSOIRES : Incompatibilités

Les accessoires suivants perturbent le bon fonctionnement du Rédacteur + :
TUBOMONO, TURBOST.

Annexe grammaticale

Nous vous proposons une analyse détaillée de vos textes pour deux raisons : d'abord, parce que la meilleure façon de gagner du temps à la correction est de ne pas faire de fautes, donc de bien comprendre les règles. Ensuite, parce que nous voulons vous donner la possibilité de vérifier si les corrections proposées sont basées sur une analyse juste.

Pour l'affichage, nous avons dû choisir entre plusieurs systèmes d'analyse et donc entre plusieurs terminologies. Ceci nous oblige à expliquer nos choix en particulier pour les termes ou les fonctions qui sont définis de façon différente par les diverses écoles.

Le choix de la terminologie grammaticale

Grossièrement, il existe, d'un côté, la grammaire traditionnelle avec ses catégories habituelles (complément direct, complément circonstanciel, etc.), termes dont vous avez sans doute un souvenir plus ou moins vague depuis votre scolarité et, de l'autre côté, une batterie de termes et de définitions apparus avec les premiers essais de traitement automatique du langage.

Depuis quelques décennies, des chercheurs tentent d'adapter à la langue française ces systèmes d'analyse qui ont fait leurs preuves partout où il s'agit de traiter très rapidement des textes par ordinateur (par exemple pour transmettre en anglais à un pilote qui se trouve au-dessus des Alpes les données météorologiques de Genève, de Munich ou de Milan.) Les deux systèmes ne se recoupent pas parfaitement (la catégorie traditionnelle et “typiquement française” de “complément indirect” est, par exemple, classée comme groupe prépositionnel).

Aujourd'hui, on ne peut plus ignorer cette nouvelle grammaire ne serait-ce que parce qu'elle est enseignée aux élèves des collèges et parfois même des écoles primaires; beaucoup d'enseignants appréciant la logique simple de l'analyse distributionnelle.

Nous avons donc choisi, dans notre affichage, de regrouper les mots en groupes, “nominaux”, “verbaux”, “prépositionnels” avec les ajouts qu'ils comprennent. Mais on ne peut pas non plus se passer de la terminologie traditionnelle. D'abord parce que les règles sont toujours exprimées dans des termes comme “le complément d'objet direct qui précède”, “l'accord de l'adjectif attribut”, etc. et ensuite, plus simplement, parce que beaucoup d'utilisateurs ont été formés dans ce langage.

La priorité étant de corriger le plus de fautes possibles nous n'avons, indépendamment des choix de terminologie, distingué les catégories que dans la mesure où cette distinction se révélait fructueuse pour la correction. Il est, par exemple, inutile (du moins la plupart du temps) de séparer scrupuleusement les différentes sortes de “compléments circonstanciels”.

Nous avons donc choisi d'afficher dans les catégories des deux principaux systèmes d'analyse en espérant que chacun y trouvera les termes qui lui sont familiers.

Les propositions

Les phrases sont, même dans la langue parlée, le plus souvent, composées de plusieurs propositions. Demander à l'utilisateur qu'il utilise de préférence des phrases avec une seule proposition, comme on a pu le lire dans le manuel d'un autre programme de correction, nous paraît absurde. Ce n'est pas les écrivains qui doivent adapter leur langue aux ordinateurs, mais les informaticiens qui doivent plier l'outil informatique à la langue. D'autre part, il n'est pas nécessaire d'être un grand écrivain pour écrire des phrases composées de plusieurs propositions :

Je vois que tu es là.
C'est une chanson qui me plaît.
Dès que je l'ai vue, je savais qu'elle me plairait.
Etc.

La découpe des phrases en propositions est la première étape, indispensable, pour fournir une analyse logique compréhensible.

Les éléments essentiels d'une proposition

Une proposition contient pratiquement toujours **un verbe**. Dans le cas d'un impératif la proposition peut même être constitué uniquement de ce verbe (*Viens !)* Dans les autres cas, le verbe est accompagné d'**un sujet**.

Si on compare la proposition à une petite scène de théâtre, le verbe correspond à l'action et le sujet à l'acteur. Pour certains verbes la proposition est complète s'il existe ces deux éléments. La proposition "*Jean éternue*" est suffisante et pourrait former une phrase dite simple à elle toute seule. Pour d'autres verbes, par contre, un troisième élément est indispensable pour former une proposition complète. Dans des propositions comme "*Jean saisit*", "*Jean se réfère*", "*Jean opte*" on demande automatiquement : il saisit quoi ? il se réfère à quoi ? il opte pour qui ou pour quoi ? Ces verbes ont besoin d'**un complément d'objet**.

Entre les verbes qui n'ont jamais de complément d'objet (comme éternuer, mourir) et ceux qui en ont toujours (comme saisir, se référer, opter) il en existe d'autres qui peuvent prendre un complément d'objet mais qui peuvent aussi s'employer de façon absolue (comme "manger" ou "chanter"). Pour certains verbes qui décrivent des états plutôt que des actions (être, rester, devenir, etc.) un tel ajout au verbe s'appelle **attribut**.

Tous les autres composants d'une proposition ajoutent quelque chose au sensmais ne sont pas indispensables pour former une proposition complète. Pour filer encore un peu la métaphore, on pourrait les comparer aux accessoires, costumes et décors de notre scène de théâtre. Certains précisent les catégories essentielles pour former des groupes autour d'un "mot-pivot", d'autres sont des ajouts à la proposition de départ.

Pendant les récréations Nicolas, mon fils, mange du pain avec du saucisson de Lacaune.

Dans cet exemple, les catégories essentielles sont portées par les mots : "Nicolas", "mange", "pain". Les autres mots servent à définir un de ces trois, ou servent d'ajout à la proposition. (C'est le cas, en particulier, du **complément circonstanciel** : "pendant les récréations").

Le verbe et le groupe verbal

Les termes qui entourent le verbe et forment avec lui le groupe verbal sont généralement des **particules préverbales** et des **adverbes de négation**.

On appelle particules préverbales :

- les pronoms personnels : "me", "se", "nous" etc. qui représentent toujours un complément d'objet du verbe,
- "y" qui est complément d'objet indirect ou adverbe de lieu,
- "en" qui "pronominalise" "de cela".

Beaucoup de grammairiens englobent tous les compléments d'objet dans le groupe verbal. Si cette façon de procéder a l'avantage de réduire à deux le nombre de catégories essentielles de la

proposition, elle oblige souvent à réunir des mots qui sont éloignés (par exemple, dans le cas d'une incise). Pour une meilleure lisibilité de l'affichage, nous avons préféré englober dans le groupe verbal les seuls compléments d'objet ayant la forme d'une particules préverbales. Nous indiquons, cependant, à quel verbe se rattache tel groupe nominal complément d'objet direct et il aisé de visualiser le groupe verbal au sens large. L'autre type d'affichage rendrait votre propre phrase méconnaissable et vous obligerait à une gymnastique mentale assez stérile.

Le sujet

Le sujet d'une proposition est le plus souvent un nom ou un pronom. Si la plupart des pronoms (je, il, cela, quiconque, etc.) et la plupart des noms propres (Jean, Rembrandt, Jupiter, etc.) occupent cette fonction seuls, les noms communs sont presque toujours accompagnés de termes avec lesquels il forment des **groupes nominaux**.

Devant le nom se trouvent l'article ou les adjectifs qui peuvent remplacer l'article (mon, cette, tout, trente, etc.), devant et/ou derrière le nom se placent des adjectifs épithètes. Derrière le nom peuvent s'emboîter divers **groupes prépositionnels** (des groupes nominaux précédés d'une préposition : de, à, pour, etc.), des infinitifs prépositionnels et des propositions. Tous ses éléments peuvent être des ajouts au nom. (La phrase "*les deux petites filles de mon frère qui vit à Paris*" forme, par exemple, un groupe autour du nom "filles").

Les infinitifs peuvent occuper la fonction de sujet et, quelques fois, des propositions jouent le rôle de sujet pour une autre proposition. ("*Que tu sois venu ne me dérange pas*").

Les compléments d'objet

On appelle **complément d'objet direct (COD)** des mots ou des groupes de mots qu'on pourrait remplacer par les pronoms interrogatifs "qui" ou "quoi". (Par exemple, à la question : *Il a vu quoi/qui ?* on peut répondre *Il a vu Pierre. Il a vu le mari de sa soeur. Il a vu celui-là. Il les a vus. Il a vu passer le train.* Etc.) Outre les particules préverbales dont nous parlions ci-dessus, les pronoms, les groupes nominaux, les infinitifs et des propositions entières peuvent donc jouer le rôle de COD.

On appelle **complément d'objet indirect (COI)** des mots ou des groupes de mots qu'on pourrait remplacer par "qui" ou "quoi" précédés d'une préposition. Nous avons suivi les grammairiens qui désignent par ce terme tout groupe introduit par une préposition qui suit régulièrement le verbe en question. (*Par exemple : "pour"* après le verbe "*opter*" ou "*contre*" après le verbe "*s'insurger*"). D'autres grammairiens réservent le terme COI à des groupes prépositionnels introduits par les seules prépositions "à" et "de". Ne vous étonnez donc pas si vous trouvez, dans des livres de grammaire, des groupes désignés comme compléments circonstanciels alors que nous les désignons comme COI. D'autres ouvrages les qualifieront de "complément attributif" ou de "complément second" qui désignent des cas spéciaux de COI. Ces dénominations ne sont, à vrai dire, pas très importantes dès lors que leur rôle dans la proposition est reconnu.

Les différentes sortes de propositions

La proposition la plus simple est celle qui forme à elle seule une phrase. C'est une **proposition indépendante**. Deux propositions indépendantes peuvent être juxtaposées (séparées par une virgule "*Pierre aime les pommes, Paul préfère les poires.*") ou coordonnées par une "conjonction de coordination" (*Pierre est en colère mais Jean ne regrette rien)* pour former une phrase complète. Une proposition indépendante peut, aussi, être juxtaposée ou coordonnée à une proposition principale.

Une **proposition principale** est une proposition de laquelle dépendent d'autres propositions.

On appelle **proposition subordonnée** une proposition qui joue un certain rôle dans une autre proposition (normalement dans la proposition principale).

On appelle **proposition relative** une proposition introduite par un "pronom relatif" ("que", "qui", "dont", "où", etc.) ou une préposition ("de", "à", "pour", etc.) suivie d'un pronom relatif. Normalement une proposition subordonnée relative ajoute des informations à un nom ou à un pronom "antécédent". *J'ai acheté le livre que tu m'as recommandé.*

Les complétives par "que" peuvent remplacer les noms comme sujet, comme complément direct, comme complément indirect, etc. Les propositions subordonnées complétives par "que" peuvent être aussi des ajouts à certains noms abstraits comme "idée", "théorie", "crainte" et à certains adjectifs comme "intéressant", "sûr", "ravi".

Je me souviens (de quoi ?) *que je l'ai vu.*
Je suis content que tu sois venu.

Les **complétives interrogatives** et **les complétives infinitives** peuvent remplacer des noms dans la fonction de complément d'objet.

Je me demande *si vous m'avez compris.*
J'entends les oiseaux chanter.

Toutes les autres propositions subordonnées ne peuvent pas jouer le rôle d'une des catégories essentielles dans une autre proposition. Il s'agit des propositions **subordonnées circonstancielles** et des propositions **participiales** qui ressemblent aux compléments circonstanciels et peuvent être différenciées comme ceux-ci, suivant les informations qu'ils ajoutent à la phrase (condition, cause, but, etc.).

Quand le printemps arrive, les oiseaux font leur nid.
Le printemps étant arrivé, je partis à la campagne.

Table des matières

ANNEXES

LE RÉDACTEUR dans ses versions 3 et 4 s'est imposé auprès de nombreux professionnels de l'écriture comme le standard sur ATARI. Dès le départ, la correction et l'aide à l'écriture ont fait l'objet d'un soin tout particulier. Très souvent innovateur dans ce domaine trop délaissé, LE RÉDACTEUR est encore aujourd'hui le seul à proposer des outils de traitement de la langue réellement performants.

De telles potentialités, en se développant, ne pouvaient que conduire vers ce que nous vous proposons aujourd'hui : **un correcteur global.**

Le concept de correcteur global répond à plusieurs impératifs : il doit corriger les erreurs orthographiques, il doit déceler et traiter les fautes de grammaire, rectifier les erreurs typographiques, gérer les règles de césure et fournir une véritable aide stylistique.

Le CORRECTEUR joint au RÉDACTEUR et représenté par le petit signe + offre ces fonctions. **En un seul passage**, le CORRECTEUR "nettoie" le texte de la plupart de ses erreurs et affiche les corrections proposées.

Un fond lexical important et une approche statistique fine basée sur d'énormes données permet un grand nombre de corrections automatiques. Noms communs ou noms propres, sigles ou abréviations, locutions, mots en langues étrangères sont pris en compte dans les corrections.

Une analyse grammaticale est fournie pour chaque phrase, une présentation en arbre (ou en liste) permet la visualisation des articulations fonctionnelles tandis que les liens grammaticaux qui unissent chaque mot apparaissent clairement.

S'il est capable de corriger les fautes de typographie, d'orthographe et de grammaire le CORRECTEUR fournit aussi une aide stylistique importante dès l'écriture (synonymes, antonymes, homophones, barbarismes ou néologismes, pléonasmes, tournures stylistiques ou erreurs sémantiques, etc.). Une analyse de texte propose, sur demande, un taux de lisibilité, dégage les répétitions et archive même automatiquement les mots-clefs.

Fidèle aux choix de départ, le CORRECTEUR conserve et développe encore les axes qui ont fait la réputation du RÉDACTEUR : rapidité et souplesse de paramétrage. Il fait du RÉDACTEUR le premier traitement de texte à intégrer **directement** un outil offrant de telles capacités de traitement de la langue.